No. 16 — *LE CAIRE, LE 5 JANVIER 1930*



Images

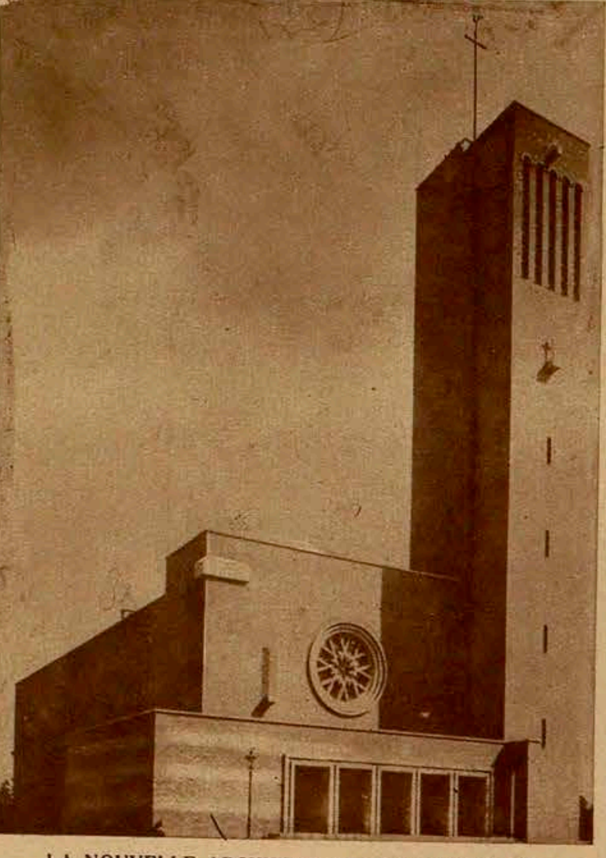
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

(Photo Zola)

S.M. le Roi préside à l'inauguration du Club de la Musique Orientale

C'est jeudi 26 décembre que S. M. le Roi présida l'inauguration du Club de la Musique Orientale, sis avenue de la Reine Nazli. Dans la loge officielle, à la gauche du Souverain, sont assis Tewfik Nessim pacha, Said Zulficar pacha et Adly pacha Yeghen.





LA NOUVELLE ARCHITECTURE RELIGIEUSE EN ALLEMAGNE

Notre photo montre une église qui vient d'être élevée près de Dusseldorf, selon les nouveaux principes d'architecture religieuse allemande, où la ligne géométrique remplace le style gothique.



UNE ÉTOILE PARLANTE QUI SE LÈVE

Une nouvelle étoile du film parlant vient de se révéler aux studios d'Hollywood. C'est une mexicaine nommée Mlle Armida qui parle parfaitement l'anglais. La voici dans une attitude caractéristique.



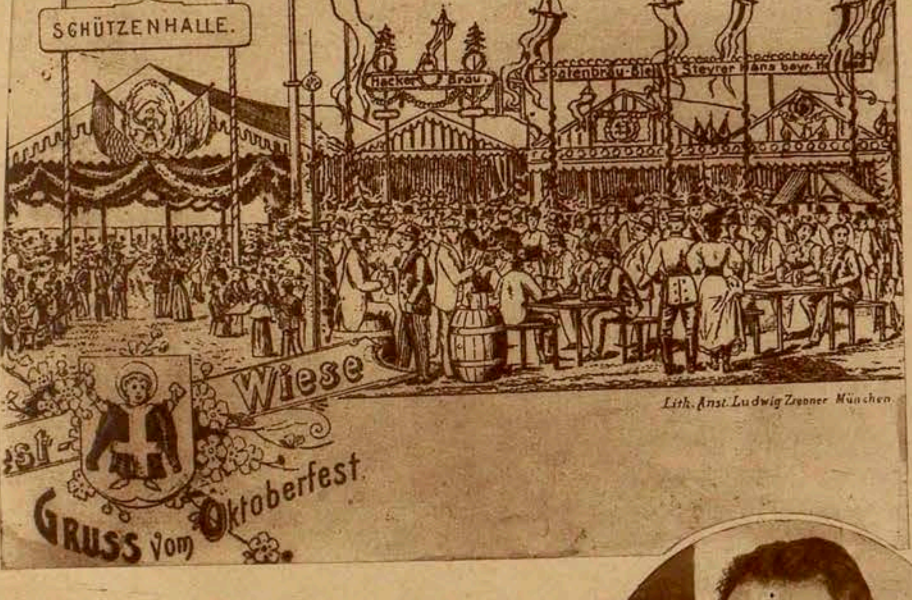
PROMENADE ROYALE

Le petit roi Michel de Roumanie fait chaque matin sa promenade hygiénique soit dans le parc royal, soit dans les rues de sa capitale. Le petit roi Michel photographié durant sa promenade matinale.



UN RETOUR EN ARRIÈRE

Ces jours-ci eut lieu dans les rues de Londres une exhibition amusante de trois voitures automobiles de l'année 1900. Au milieu du cliché, une femme habillée selon la mode du temps est assise près du conducteur.



PREMIÈRES CARTES-POSTALES

Notre cliché représente une des premières cartes postales qui parurent sur le marché et qu'inventa l'allemand Zrenner.



CINQUANTE ANS DE CIRQUE

Il y a quelques jours au cours d'un gala offert par le cirque Médrano, on a fêté les cinquante ans de cirque du célèbre clown Ilès. Notre photo représente celui-ci entouré par les Fratellini au milieu de la piste du cirque.

LAURÉAT DU PRIX GONCOURT 1929

C'est M. Marcel Arland, dont nous reproduisons la photo (à droite) qui a remporté, pour l'année 1929, le Prix Goncourt pour son intéressant et très beau roman "L'Ordre".

No. 16
Le 5 Janvier 1930

ABONNEMENTS

Par an

Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE



Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan

L'ART NÈGRE

Il est commun de blaguer les nègres, et leur nom est devenu un synonyme de tout être malheureux, asservi à un dur travail journalier dont d'autres tirent un profit. Le préjugé de couleur est tellement despotique qu'en Amérique, pays de toutes les libertés, le nègre vit en pestiféré et il meurt lynché plus souvent que dans son lit. Mais voilà que par la danse, le nègre entre dans la ronde des races. Bien plus, il impose aux blancs sa doctrine chorégraphique et les philosophes constatent que les mouvements rythmiques des nègres s'adaptent parfaitement à la nouvelle mentalité des plus raffinés des mortels : les Parisiens et les Londoniens.

Avec cette troupe du Caire, j'ai réellement ressenti l'autre soir l'existence d'un art nègre. On veut dire que les danses des prairies de la Louisiane et de Californie, danses enfantines, primitives ont été transposées telles quelles sur les scènes et qu'elles intéressent uniquement comme curiosité; que ces danses ne sont que mouvements mécaniques réglés par un instinct inconscient et qu'aucune intelligence n'y préside. C'est faux! Les danses de Louis Douglas et de ses partenaires ont l'apparence de l'animalité, mais apparence obtenue par une science consciente, coordonnant, harmonisant les mouvements. On y retrouve une unité, une conception précise et les sentiments symbolisés par ces danses sont aisément perceptibles. Dans l'élan brusque du corps, on retrouve bien l'élan de la passion dominatrice et d'autres gestes cadencés disent la jalousie, la souffrance, le désespoir. La forme est plus simple, plus directe, plus nature mais aussi sincère et vraie que les vaporeuses subtilités de la danse slave et de ses nuances. On dirait deux genres littéraires; l'un compliqué, aiguisé; l'autre miroir fidèle, mais les deux impressionnants par leur vérité.

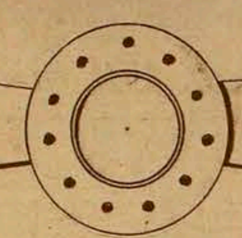
Nos snobs et nos cerveaux éthérés vont crier au scandale; évoquer la lunaire silhouette de la Pavlova et ses neigeux glissements à propos de la noire dislocation des sauvages d'Amérique, quel crime de lèse-beauté, de lèse-art! Crime, pourquoi? N'est-ce pas la vérité que l'art s'efforce de reproduire en toutes ses manifestations, peinture, littérature, musique, danse. Et si nous descendons en nous-mêmes, malgré toute notre culture, nos connaisances, y retrouvons nous autre chose que trois ou quatre sentiments éternels, dont la forme brutale ne change jamais ? L'amour, la jalousie, la haine sont toujours une force soudaine que rien n'a modifié. Or ces sentiments millénaires, la Pavlova les exprime avec les déformations d'un esprit d'analyse fine, brodant de souples arabesques sur le thème commun; Douglas et sa danseuse les reproduisent sans déformations et sans arabesques; mais l'identité de fond permet la comparaison sans être traité de fou divaguant.

D'ailleurs, aujourd'hui, tout est tellement simplifié que nous sommes plus près de Josephine Baker que de Clotilde Sakharoff. Nous adorons la vitesse, le mouvement; nous détestons les lenteurs, les fioritures; nous sommes férus de sports et nos muscles assouplis par une partie de tennis, notre esprit fonctionnant à la troisième vitesse ne peuvent se plaire aux divines langueurs de la mort du Cygne mais s'harmonisent avec les rapides étreintes du "*Chocolate Fox-trott*".

Il y a un art Nègre. Dans le film parlant "*Show Boat*" nous nous sommes plus aux chansons des prairies, à cette mélancolie mélodieuse, cette nostalgique musique de l'Oncle Tom; il y a une littérature nègre dont les contes sont d'une fraîcheur d'une belle simplicité; sa poésie, en une langue fruste, est d'un lyrisme direct qui cueille ses images dans la nature immense, inépuisable. Je n'exagère pas en escomptant une suprématie de l'art Nègre; non. Il faut nous comprendre; je tiens seulement à établir qu'il y a un art nègre et nous ne devons pas le mépriser, avec cette incompréhension que nous affichons pour tout ce qui n'est pas nôtre.

Simplicissimus



Femmes  d'aviateurs.

A l'heure actuelle où l'aviation a pris un tel essor, un confrère américain a eu l'idée d'interviewer la femme du célèbre aviateur Clarence Chamberlain. Nous retraçons ici les grandes lignes de cet entretien qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

Délaissées par leurs maris durant une grande partie de l'année, l'esprit sans cesse tendu, passant parfois des nuits entières à se morfondre d'inquiétude, telle est la triste vie que mène les femmes d'aviateurs. Le jour enfin où ceux-ci acquièrent la gloire par un raid extraordinaire c'est encore pis : une avalanche de femmes fascinées par leurs exploits, les accablent aussitôt de lettres, de propositions non voilées contre lesquelles, il faut bien le dire, bien peu se défendent.

Voici d'ailleurs les déclarations qu'a faites Mme Wilda Chamberlain, la femme du célèbre aviateur, à un de nos confrères américains.

"J'ai organisé ma vie de telle sorte que je vis complètement en dehors de mon mari. Aucun aviateur ne considère, soyez-en sûr, que la femme ou que l'amour sont des choses importantes dans la vie. Je conseille aux jeunes filles qui désirent être l'objet d'une grande passion d'épouser plutôt des hommes d'affaires.

Un aviateur n'a en effet qu'un seul désir, qu'un seul but : voler. Sa femme doit s'habituer à vivre seule. J'en ai pris, quant à moi, mon parti et pour me distraire je fais de la musique, je lis beaucoup et cela me console un peu d'être tellement délaissée.

— Cette solitude ne vous pèse-t-elle pas quelquefois ? demande notre confrère à Mme Chamberlain.

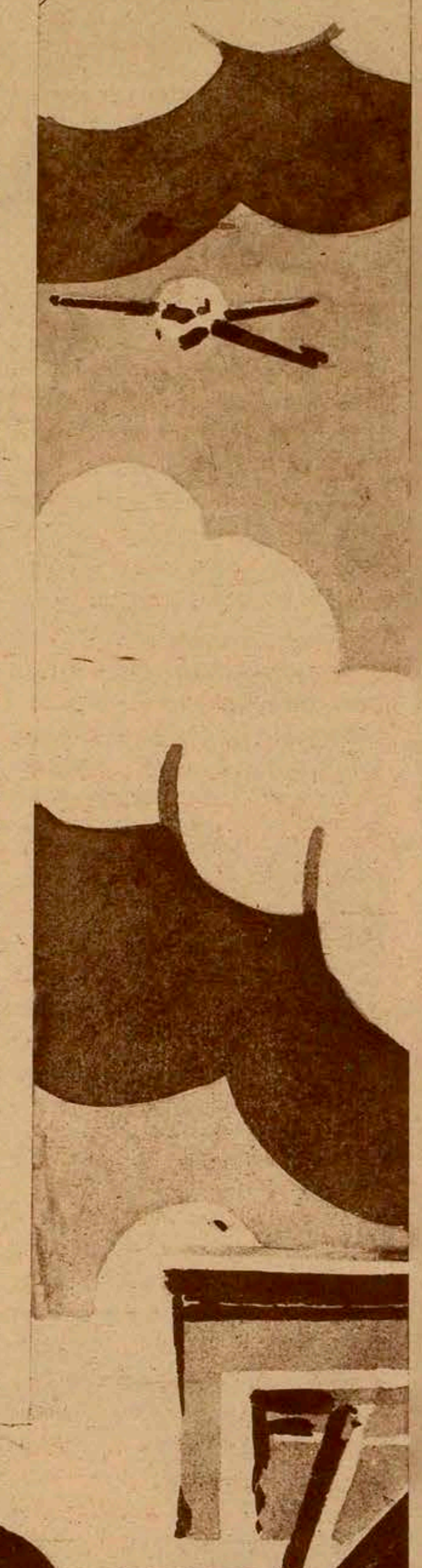
— Evidemment, oui. Aussi quand cela arrive, savez-vous ce que je fais ? Je plaque bien vivement mes lectures et ma musique et je m'envole avec mon mari.

Mme Chamberlain n'a pas d'enfants. Notre confrère s'enquiert si elle ne désirerait pas en avoir ?

— Certes, j'y ai songé quelquefois. Mais à vrai dire les aviateurs ne sont pas faits pour avoir des enfants, cela les embarrasserait trop.

— Et les autres femmes d'aviateurs, Madame, mènent-elles la même existence que vous ?

— Les autres ? Et bien, quelques-unes flirtent et finissent par divorcer, d'autres se résignent à leur sort et font comme moi.



En un mot Mme Chamberlain en personne expérimentée, déconseille aux jeunes filles de convoler en justes noces avec des aviateurs.

Cependant, combien d'attraits ceux-ci n'exercent-ils pas sur les cœurs féminins! Chacun a encore à la mémoire les milliers de demandes en mariage que reçut Lindbergh lors de sa traversée de l'Atlantique.

Mme Chamberlain a-t-elle raison? A-t-elle tort? Il est des mariages heureux comme il en est d'autres qui ne le sont guère, que l'on épouse un aviateur, un financier, un homme d'état, un commerçant ou même un journaliste. Il nous revient (et nous parlons sans aucun parti pris) que ces derniers font les meilleurs maris.

Mesdemoiselles, vous êtes averties!!!



En Marge du Congrès de l'Association Littéraire et Artistique

Notre entrevue avec Romain Coolus

"Monsieur Coolus, se trouve dans la salle des Conférences, nous dit un larbin tout chamarré, en nous introduisant dans un des bureaux du palais. Il ne pourra être à vous que dans quelques instants"

Notre attente n'est pas longue. Voici Mr. Coolus qui s'avance vers nous la main tendue, le visage souriant, une cigarette éteinte dans la bouche et prêt à braver les affres de l'interview.

Tout de suite une atmosphère d'intimité se crée entre nous et c'est sans aucune contrainte que le grand auteur dramatique nous parle de ses œuvres, de ses projets et de son admiration profonde pour l'Egypte et les Egyptiens.

— Figurez-vous que j'ai quitté Paris, nous déclare-t-il, au moment où l'on devait répéter ma dernière pièce faite en collaboration avec André Rivoire et qui sera jouée au théâtre Michel. Elle s'intitule; "Pardon, madame"

— C'est donc que vous vous intéressez prodigieusement à la question des Droits d'Auteur, car votre présence là bas doit être très nécessaire en ce moment?

— En effet, nous répond M. Coolus en mâchonnant le bout de cigarette qu'il tient toujours entre ses lèvres. C'est bien la première fois que je n'assiste pas à la répétition générale d'une de mes pièces. Vous devinez par là l'intérêt que représente pour moi le Congrès qui se tient ici. Je suis un partisan acharné des Droits d'Auteurs et, en général, de tout ce qui concerne les droits intellectuels. J'estime qu'ils doivent être respectés d'une façon sacrée. L'Association Littéraire et Artistique Internationale a pris l'initiative d'une entreprise qui est tout à son honneur. Saviez-vous qu'elle fut fondée en 1878 sous le patronage de Victor Hugo?

— Franchement, je ne m'en doutais pas.

— Son but est immense: faire adhérer la plupart des pays à la convention de Berne(1). La plupart des Etats d'Europe font partie de l'Union. Au tour de l'Egypte maintenant.

Le Congrès de l'Association Littéraire et Artistique Internationale qui s'est tenu la semaine dernière au Caire a amené dans la capitale une pléiade d'hommes de lettres et d'écrivains de tous pays, dont Mr. Romain Coolus, l'auteur dramatique français bien connu. M. Coolus que nous allâmes trouver au palais du Congrès nous reçut avec une cordialité charmante et voulut bien nous accorder quelques moments d'entretien, dont nous donnons la substance à nos lecteurs.



Mr. Romain Coolus

— Le Congrès se réunit chaque année dans une contrée différente, n'est-ce pas?

— Parfaitement. L'année dernière il s'est tenu en Roumanie, celle d'avant en Pologne, cette année au Caire, l'année prochaine ailleurs.

Et M. Coolus dont la facilité de parole est extraordinaire continue de nous entretenir de cette Association et des magnifiques résultats qu'elle a obtenus jusqu'ici.

— Pouvez-vous maintenant nous parler de vous? demandons-nous à l'éminent écrivain.

La modestie de M. Coolus est grande. Il paraît visiblement gêné de devoir se mettre en vedette.

— Eh bien voyons, dit-il, je compte d'abord terminer une pièce en 4 actes " Le sourire exilé " et ensuite une autre, celle-là avec la collaboration de M. Pierre Mille qui, pour la première fois, met son talent au service du théâtre. Elle s'intitulera " Marie la Royale ".

— Un drôle de nom!

— Oui. Nous l'avons tirée de plusieurs " nouvelles " de Mille. J'espère qu'elle plaira.

Nous n'en avons nul doute. Tout le monde sait le talent de M. Romain Coolus dont l'esprit d'observation est d'une finesse remarquable.

— Alexandre et Robinne, ajoute l'écrivain, qui vont donner quelques représentations au Caire, interprèteront une de mes pièces "Antoinette Sabrier" qui fut créée à la Comédie Française par Réjane(2). Au Théâtre Français c'est madame Ventura qui tient généralement auprès d'Alexandre le rôle de l'héroïne.

Nous voudrions bien connaître l'opinion de M. Coolus sur les écrivains modernes et savoir quel est son auteur de prédilection parmi ceux de la nouvelle génération.

M. Coolus toussotte.

— Hum! Vous êtes bien embarrassant. Il m'est impossible, vraiment impossible de vous donner un seul nom. Il est beaucoup d'auteurs de la nouvelle génération qui tranchent nettement sur leurs contemporains. Parmi les romanciers, je nommerai Paul Morand par exemple, Giraudoux également, Duhamel, François Mauriac, André Maurois dont certaines vies romancées sont de véritables chefs-d'œuvre, enfin Bernanos.

— Et parmi les auteurs dramatiques?

— Marcel Pagnol, Denys Amiel, Jean Jacques Bernard, Marcel Achard, Zimmer, Jacques Natanson, Jean Victor Pellerin. Tout ceux là sont appelés au plus brillant avenir.

Changeant brusquement de sujet M. Romain Coolus nous dit combien il est ravi de son voyage en Egypte.

— La culture de vos compatriotes m'étonne réellement. Autant que nous autres ils sont au courant de tout ce qui se passe en France. Que ce soit dans le domaine des Arts, des Lettres ou des Sciences, nous n'avons plus rien à leur apprendre.

— Merci, M Coolus, je leur ferai part de votre admiration et croyez bien qu'ils en seront très flattés. C'est, je crois, la première fois que vous venez en Egypte?

— Oui, la première. Quel beau pays et que de souvenirs il évoque en vous! Comme je l'ai déjà dit au cercle Al Diafa: quand on fait des études gréco-latines et qu'on a appris sur les bancs du collège la merveilleuse histoire de votre pays, en le visitant on a l'impression de faire un voyage dans sa jeunesse.

Sur cette belle parole nous quittons Mr. Romain Coolus, conquis par son extrême simplicité qui n'a d'égale que la charmante courtoisie avec laquelle il se prêta à notre interview.

Antoine Thomas.

(1) La Convention internationale signée à Berne en 1886 a été le résultat d'un mouvement d'opinion qui s'était produit dans divers pays d'Europe, notamment en France et en Belgique, vers le milieu du siècle dernier en vue de l'établisement d'une protection des droits des auteurs et des artistes qui fût uniforme dans les divers pays. Ce mouvement se traduisit par des congrès littéraires et artistiques internationaux qui furent réunis à Bruxelles en 1858, à Anvers en 1869 et 1877, enfin à Paris en 1878. Ce dernier Congrès décida la création de l'Association littéraire et artistique internationale qui se donna pour président d'honneur le plus illustre des poètes français du dix-neuvième siècle: Victor Hugo.

(2) Les Cairotes ont eu le loisir de voir jouer cette pièce samedi dernier au Kursaal et ont pu apprécier le magnifique don d'observation de l'auteur.

Nos lecteurs se sont certainement rendu compte, en lisant ce numéro, des améliorations qui ont été apportées à la présentation générale d'IMAGES.

Nous espérons que chaque numéro aura sur le précédent une supériorité marquée et nous ne doutons pas que nos lecteurs nous sauront gré des efforts que nous faisons pour rendre IMAGES parfait.

Grand Concours de Beauté D'IMAGES

Voir le prochain numéro

Le nouveau premier ministre.

Moustapha el Nahas pacha

dans sa vie privée

A l'heure où paraît Images, le cabinet Nahas est déjà formé. Après un an et demi, le chef du wafd remonte au pouvoir, à la tête d'une immense majorité parlementaire, ayant devant lui un programme de grande envergure.

La vie politique du nouveau premier ministre est trop connue pour qu'il faille la rappeler. Nous en avons d'ailleurs parlé dans nos derniers numéros : tâchons plutôt par quelques traits intimes de faire connaître l'Homme. On comprendra mieux, par le caractère privé, l'action de l'Homme public, du tribun et du leader nationaliste car on ne peut les dissocier et l'un explique l'autre.

Nahas pacha est né à Samanoud, d'une famille aisée et bourgeoise. Son père était un négociant en bois, connu pour sa probité et sa grande confiance dans les hommes, qualités héritées par son fils. Mais ne tenant pas à ce que le jeune Moustapha lui succédât dans une profession souvent fertile en surprises désagréables, il décida de lui choisir une carrière. Un télégraphiste prit l'enfant et fut étonné de la vitesse avec laquelle il se jouait de toutes les difficultés du Code Morse. C'était un rien mais qui révélait une intelligence vive ; mis à l'école il se classa toujours premier et les études secondaires terminées il enleva brillamment sa licence en droit. Avocat, juge, membre du parti national du wafd, ministre des communications, président de la chambre, premier ministre ; voilà sa carrière rapide.

Célibataire irréductible, Nahas pacha habite à Héliopolis, avec sa sœur et ses enfants pour qui il est plus qu'un oncle, un père dévoué. A l'égard de tous les membres de sa famille, il est souvent un soutien généreux et discret. Il déteste la pompe des cérémonies officielles, les préjugés de la vie



S. E. Moustapha el Nahas pacha

m[illegible]aine et, si haute que puisse être sa situation, il aime toujours vivre simplement, modestement, dans son cabinet de travail. Réveillé de bonne heure, sa tasse de thé prise, il se délasse par une promenade matinale dans son jardin ; il adore les fleurs et c'est son seul plaisir que d'admirer les belles roses dont il a patiemment surveillé l'éclosion. Autrefois, sa boutonnière était toujours fleurie; mais depuis la mort de Saad, il a cessé en signe de deuil infini. Nahas pacha ne fume pas, ne boit pas, très sobre et très frugal, il ne prend souvent que du thé. Rarement il passe ses soirées au dehors, mais à neuf heures et demi, rentre chez lui ; théâtres, cinémas, fêtes mondaines ne l'attirent pas. Homme de travail et d'action, passant ses journées à traiter les plus graves questions, des questions vitales pour son pays, il préfère se reposer par un sommeil calme et réparateur, afin que le lendemain, il puisse reprendre allègrement sa lourde tâche.

Il prépare lui même ses discours et les écrit entièrement de sa main, sans demander la collaboration de ses secrétaires. Sentant que sa situation exceptionnelle donne une grave portée à ses moindres paroles, il préfère ne pas se laisser aller au gré de l'improvisation et il pèse au préalable chaque mot. Comme orateur, il est plutôt classique, parlant avec gravité, donnant à chaque mot sa signification, dédaignant les artifices de la diction et les effets romantiques, accordant plus d'importance au fond qu'à la forme. Il préfère convaincre qu'émouvoir, faire appel au bon sens plutôt qu'au sentiment.

Très pieux, il ne manque à aucun de ses devoirs religieux. Sa force d'âme dans l'adversité est unique ; Il ne se raidit pas, ne faiblit pas, ne s'exalte pas l'imagination, si obscure que soit la situation.

Mais serein, calme, impassible, il a une patience inusable ; il attend. Au lieu de riposter du tic au tac, jeu auquel Saad se plaisait, il préfère lasser ses adversaires par son détachement, son indifférence, travaillant à son bureau comme chef de l'opposition avec autant de sang-froid et de calme qu'à son bureau de gouvernement. Dans la dernière crise, il a toujours été égal à lui même.

Un de ses autres traits est de consulter souvent ses collaborateurs, de ne pas imposer sa volonté impérieusement mais de vouloir toujours agir en parfaite communauté d'idées avec ses collègues.

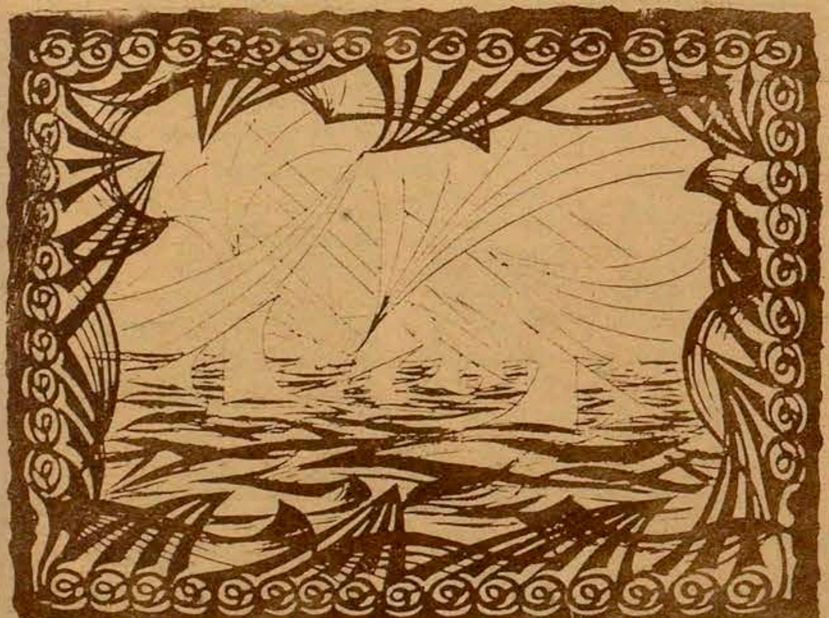
Aussi n'a-t-il pas eu à enregistrer des défections à cause de son caractère, de sa personne même. Au lieu d'obtenir cette discipline proverbiale des membres du parti wafdiste par une volonté de fer et un régime sévère, comme autrefois, il préfère l'obtenir de bon gré, par l'amitié et la sympathie personnelle. C'est une formule qui vaut l'autre.

LE MANIFESTE DU FUTURISME

La présence dynamique — pour parler comme les futuristes — de la force en action intensifiée qu'est F. T. Marinetti, sa conférence électrique au Cercle Al Diafa, sa déclamation de poèmes à la dernière vitesse, avec échappement de lyrisme et claxon d'images sonores, bruyantes, Jazz imitatif de toutes les harmonies trombonantes de la Mécanique, souveraine dictatrice du monde moderne, ont conquis de fervents disciples. Marinetti est incontestablement une puissance, une fièvre communicative ; on peut n'être pas futuriste mais on doit admirer cet enthousiasme vibrant, cette foi ardente, cet effort créateur de mouvement et de vie. Dans les milieux littéraires d'Egypte, l'impression faite par le grand écrivain italien est profonde et il faut remercier Me Carlo Morpurgo, le brillant avocat, qui a permis aux intellectuels d'ici d'entrer rapidement en contact avec Marinetti.

Voici un des plus curieux manifestes du futurisme, qui se dispense de commentaires.

"A un siècle de distance, face au grand soleil romantique de 1830 (qui ne fut, somme toute, qu'un soleil pour Chants du Crépuscule) voici la montée au zénith de gloire (300 HP) du grand soleil futuriste. Eblouissements ! Salves de rayons ! Renversement complet des notions ! Cerveaux neufs ! Sens nouveaux ! Mots en liberté ! Renouvellement fond et forme du lyrisme ! Glorification de la Machine ! Bruiteurs futuristes ! Divinité de la Vitesse ! Tactilisme ! Nouvelles équations de forces ! La T.S.F. de tes nouveaux poètes, grands émetteurs de Radios créateurs Simultaneité dans un ciel chimique ! "



Voiles sur la mer (tapisserie peinte) par Balla.

" Le Futurisme t'a conquis, Paris, par de films éclairs, orchestreurs du grand clavier de tes vibrations électro-magnétiques, peintres des sons, mathématiciens des forces et chromatistes inédits ! "

" Tous ces esprits puissants qui collaboraient avec nous ou parallèlement loin de nous manifestent la grande religion du nouveau contre tous les retours et contre les pessimismes."

"Vous tous, futuristes sans le savoir, ou futuristes déclarés, unissez donc vos efforts aux nôtres ! "

" N'avons-nous pas tous un ennemi commun : le Passéisme, avec ses renoncements, ses plagiats, ses litanies endormeuses ? Ouvrons ensemble de nouvelles brèches dans l'avenir, créons avec une foi absolue dans l'impérissable Génie de la terre."

" Sans nostalgie, avec toutes les audaces contre tous les retours et tous les pessimismes, en avant, toujours plus vite, plus loin, plus haut, pour renover lyriquement la joie de vivre ! "

" Vous êtes comme nous les pêcheurs d'inattendu, d'invisible et d'impossible ! Du haut du Grand-Hôtel, je vois sortir d'un crépuscule vieil-or votre immense filet courbe de Paris futuriste, tout ruisselant d'autos qui braient, braient, braient, roues, roues, roues, piétons dans la boue et l'odeur des carburateurs sous les coraux les algues et les anguilles frétillantes des affiches lumineuses et les tubes de mercure intestins de la nuit qui étranglent toits mansardes et cheminées."

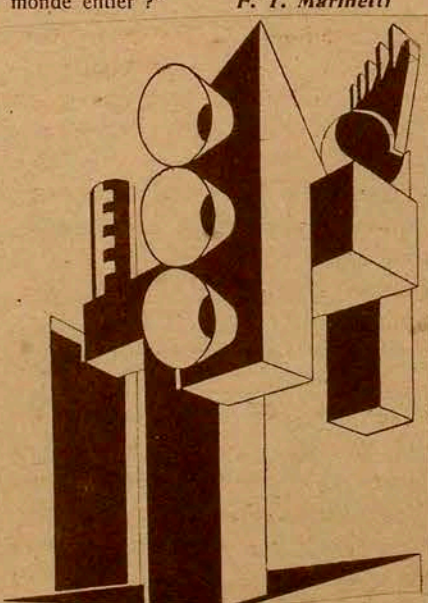
" Les sons et les bruits sont les cordes tendues par le poids de cette pêche miraculeuse. Les étoiles grincent comme des poulies pour tirer ce filet dont la Tour Eiffel est le centre tressaillant qui monte. Roues roues roues les trains Belgique, Angleterre, Allemagne, Espagne, Italie ! "

" Enfin voici l'Italie, grand tremplin musical pour les plongeons bleus dans la Méditerranée, la grande inspiratrice donneuse de génie ! "

" Insolence des trains futuristes entre les jambes des aqueducs moribonds ! Volonté des autos forçant les artères et les veines de la Ville Eternelle."

" Hier l'aviateur futuriste milanais Keller lançait un pot de chambre sur le Parlement de Nitti, puis allait se balancer, comme une fleur sur l'antenne T. S. F. tige qui vibre de son exploit télégraphié. Aujourd'hui 300 aéroplanes futuristes narguent de très haut la coupole de Saint-Pierre ! Ce ballon démodé, ce ventre stérile, quand donc deviendra-t-il un beau divan à ressorts pour nos aéroplanes réunis dans notre futur congrès aérien, mes chers futuristes du monde entier ? "

F. T. Marinetti



Maquette d'architecture théâtrale futuriste (Construction lumineuse en bois).

Les femmes du monde entier sont obsédées par l'idée de danser avec le Prince de Galles

Comment une jeune américaine fit le voyage des Etats-Unis en Afrique du Sud pour danser durant deux minutes avec Son Altesse Royale.

On ne se figure pas la manie dont sont possédées toutes les femmes par la pensée de danser avec le Prince de Galles. Femmes de l'aristocratie ou du peuple elles sont toutes obsédées par cette idée et n'hésitent pas à recourir à tous les moyens pour arriver à leurs fins.

A Londres, il n'est pas rare de voir le prince au " Kit Kat " ou à l'"Embassy" danser comme un simple mortel et s'amuser simplement et franchement parmi l'assistance.

Comme on demandait à une jeune fille qui avait été conviée à une soirée à laquelle assistait le prince, les impressions qu'elle avait ressenties en dansant avec lui, celle-ci répondit :

"Quand le prince vint m'engager pour une danse, mon émotion était telle que je pus à peine me lever. A cette émotion se mêlait un plaisir intense que je ne pouvais dissimuler. De plus je craignais de ne pas pouvoir danser aussi bien que les personnes avec lesquelles Son Altesse avait accoutumé de le faire. J'avais peur de commettre des gaffes, mais ce qui mettait le comble à mon émotion était de ne pas savoir de quoi exactement parler avec lui, n'étant pas au courant des affaires d'état ni d'autres questions qui eussent pu l'intéresser.

"Les premiers pas que nous fîmes furent une débacle... je ne cessais de me cogner les pieds... de faire de faux pas... enfin, après quelques secondes, je parvins à surmonter ma nervosité et j'eus même peu après



S. A. R. le Prince de Galles

l'impression de danser avec un homme comme tout le monde, sauf que son altesse était un excellent cavalier, de beaucoup supérieur à mes partenaires habituels. De plus, il tient ses genoux droits et ne cogne pas tout le temps sa danseuse comme font les autres cavaliers ".

Comme on lui demandait de quoi il l'avait entretenue, elle ajouta :

" D'abord du plancher, puis de l'assistance, ensuite de personnes absentes, enfin de livres. Nous arrivâmes à parler de l'écrivain Edgard Wallace et le prince me déclara que c'était un de ses auteurs préférés.

" Après cela il me dit que j'étais une excellente danseuse et que je portais une très jolie robe. Vous vous rendez compte à quel point j'étais flattée. J'avais envoyé chercher cette robe de Paris pour l'occasion, par voie aérienne, et je puis dire qu'elle m'allait en effet très bien ".

Le prince de Galles, dit-on, a une prédilection spéciale pour les blondes et ne fait par conséquent pas exception à la règle : " Les hommes préfèrent les blondes", "Mais ils épousent les brunes", disent pour se venger les personnes dont les cheveux ont la couleur de l'ébène.

Dans le Canada de l'Ouest les jeunes filles portent sur leurs robes, à la place d'honneur, la photo du prince de Galles avec lequel elles ont eu l'occasion de danser lors de l'un de ses précédents voyages dans cette région, et les jeunes gens de la contrée sont sans cesse humiliés par leurs danseuses, celles-ci les comparant, à leur grand désavantage, au prince de Galles.

Lors de sa visite aux Etats-Unis, les femmes usèrent de tous les moyens possibles et impossibles pour se faire inviter à une soirée à laquelle assisterait le prince de Galles, mais la plupart en vain. L'une d'elles, qui tenait d'arriver à ses fins par n'importe quel stratagème, ayant appris que le prince devait se rendre au Sud Africain, s'embarqua quelques jours après lui pour Cape Town. Arrivée là, elle usa de tous les moyens pour pouvoir parvenir jusqu'à lui. Elle alla même jusqu'à lui écrire directement pour qu'il l'a fit inviter à un bal auquel il devait assister. Mais la pauvre enfant en fût pour ses frais.

Cependant elle ne perdit pas courage et continua de suivre le prince dans tous ses déplacements. Enfin, après quelles péripéties, un bal ayant été donné dans une petite ville où son Altesse s'était arrêtée, tout le monde y fût admis et notre américaine put avoir la satisfaction et l'insigne honneur de danser exactement deux minutes avec le prince de Galles. Le lendemain, son rêve étant finalement réalisé, elle plia bagages et s'embarqua pour les Etats-Unis, où elle put raconter à ses amies, folles de jalousie, comment cent vingt secondes durant elle évolua sur une piste avec le plus populaire des princes.

T.

LA FUTURE REINE D'ITALIE

A l'occasion du prochain mariage de la princesse Marie José de Belgique avec le prince héritier d'Italie, nous donnons ci-après un aperçu sur l'enfance et la jeunesse de la future épouse du prince Umberto.

Ayant passé son adolescence en dehors de la Belgique, d'abord en Angleterre, puis en Italie, la Princesse Marie José était peu connue en Europe jusqu'à l'annonce récente de ses fiançailles avec le Prince Umberto, héritier du Trône d'Italie.

Le mariage princier aura lieu le 8 janvier à Rome.

Fille unique du Roi et de la Reine de Belgique, la Princesse Marie José est de taille haute comme son père ; habituée à tous les sports, elle est d'une grande vivacité et a un caractère franc et énergique. L'expression de son visage est souvent grave et pensive. Sa fierté naturelle lui fait peu apprécier les rêves romanesques, et la fadeur des compliments.

Une des caractéristiques de la royale fiancée est de savoir ce qu'elle veut; cette ferme volonté est traduite par sa façon de se vêtir. Ayant la passion de la couleur et un grand sentiment de l'harmonie des nuances, elle préfère les beaux tissus d'or et d'argent, les velours, les belles dentelles, les soieries, aux teintes vives et à la magnificence des bijoux étincelants.

La Princesse Marie José naquit il y a vingt-trois ans au château d'Ostende, don de la Reine Victoria d'Angleterre au Roi Léopold II. Son compagnon préféré fut toujours le Roi son père ; avec lui elle pratiqua les sports d'hiver et fit de longues ascensions sur les montagnes, se développant physiquement et moralement auprès du Roi le plus populaire du monde moderne. La Princesse avait 9 ans quand la Belgique fut envahie en 1914 ; ce fut la fin de son enfance de jeux et de sports ; une gouvernante anglaise fut chargée de l'emmener en Angleterre ; comme son fiancé, son adolescence fut assombrie par de tragiques événements. Elle vécut d'abord chez Lord Curzon, puis au Couvent des Ursulines, où elle souffrit du mal du pays et contint à peine son ardeur guerrière; avec ses frères, également envoyés en Angleterre, elle faisait d'ardents projets pour aider son pays et son père.



S. A. R. la Princesse Marie José de Belgique

Quittant l'Angleterre, la Princesse fit un long stage dans un couvent en Italie; pendant ses vacances, elle rencontra son futur mari, jouant avec lui dans les jardins de Venise, de sorte que les fiançailles des jeunes princes furent déjà annoncées après l'armistice, mais démenties par la famille royale de Belgique, pendant plus de six années consécutives.

D'après les journaux italiens, deux qualités de leur future Princesse Royale sont fortement appéciées par les italiens : sa science et son amour de la musique, et sa profonde sympathie pour les pauvres et les déshérités de ce monde.

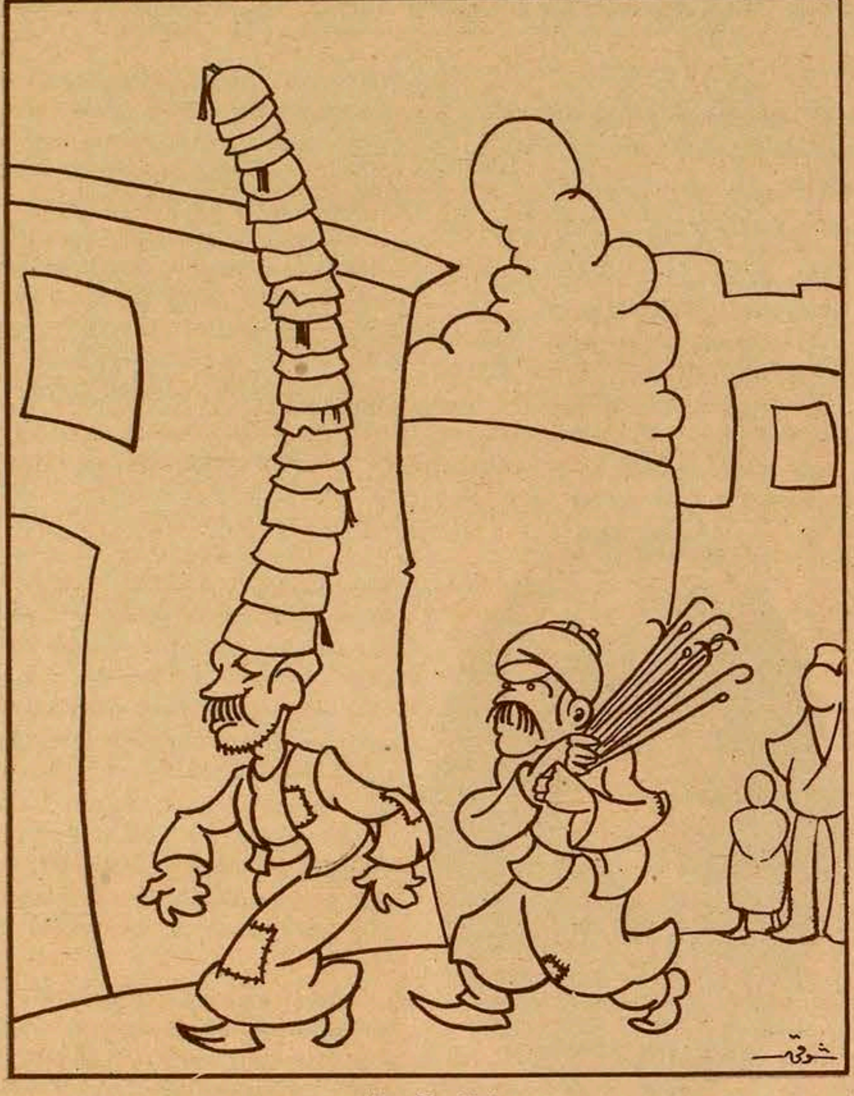
A Bruxelles la popularité de la jeune Princesse est immense ; sa charité l'a fait adorer des plus humbles, son intelligence, sa grande instruction et son jugement très sûr des événements et des gens, son amitié et sa sympathie envers des personnages graves et savants, sa générosité et sa vive imagination, l'ont prédestinée au grand rôle qu'elle est appelée à remplir dans la suite des temps.

L'amour, la fidélité et les vœux sincères de deux grands peuples béniront l'union de Marie José et d'Umberto.

LES FAUX PROPHETES

Comment ils exploitent la bonne foi des braves gens — Le macabre épisode de Khalifa.

Y aura-t-il jamais un terme à la crédulité humaine? Probablement non, car, de tout temps, malgré les précisions de la science physique et mécanique, les prétendus prophètes ont trouvé des dupes. N'a-t-on pas vu à Paris et Londres, les Fakirs Tahra bey et autres faire croire à un don surnaturel; que de fois les journaux européens racontent-ils ces histoires de sorciers qui guérissent par des amulettes ou se prêtent à des drames d'amour et de vengeance, au moyen d'artifices et d'incantations, de statuettes de cire et d'autres expédients. Souvent, ces prophètes et sorciers sont cause de mort par empoisonnement ou de démence par surexcitation nerveuse; et il faudrait autant que possible réduire leur influence au minimun.



Abou-Tarabiche

Nos prophètes d'orient sont également très nombreux et peuvent assez facilement pratiquer leur trafic à cause du grand nombre d'illettrés. A Hélouan, il y en a un typique qu'on appelle Abou-Tarabiche; il porte sur le crâne une trentaine de tarbouches crasseux qui ne tombent jamais, par un prodige d'équilibre; vêtu d'une ample galabieh bleu et de colliers de piastres autour du cou, il circule dans la ville, accompagné d'un disciple qui porte sur le dos un faisceau d'une centaine de cannes.

Tous les gens du peuple se jettent sur sa main, l'embrassent; il leur donne sa bénédiction contre deux ou trois piastres, un pain, un plat de fèves. Quelquefois, il se fait passer pour faible d'esprit car les inintelligents passent pour être bien vus de Dieu. On prétend qu'il a une fortune rondelette, qu'il cache dans un village près de Hélouan, sous un grabat. Il est très populaire et la foule l'entoure souvent; il ne pêche pas d'une docte façon car il est ignorant et se contente seulement de parler en termes simples de la bonté, de la foi, de Dieu. Il serait un saint homme s'il n'aimait jouer au guérisseur et qu'on nous passe l'écœurement du détail, mais il prête à sa salive des vertus miraculeuses. On en enduit le front des malades pour faire tomber la fièvre etc... Les petits enfants ont peur de sa barbe grise et de ses cannes et les parents se servent d'Abou Tarabiche comme d'un croquemitaine pour les faire s'endormir ou rester sages. A quelque chose, faux prophète est bon.

Au Caire, la plupart des faux prophètes aiment se voiler la tête de blanc, car cette couleur mystique a été de tout temps celle des hommes inspirés, surtout en orient; en réalité, comme ils doivent errer sous le soleil, le blanc leur permet de se mieux protéger contre les chaleurs du soleil. Ils ont souvent recours à d'enfantins trucs de prestidigitateurs pour impressionner leurs fidèles.

Ils opèrent souvent avec des complices, surtout aux environs des Tribunaux Chareis où ils prédisent aux fellahs plaideurs le sort de leurs procès. Un des complices, dans l'enceinte de la justice, guette les riches provincaux, prend note de leur procès etc... et communique ces renseignements au faux prophète. Quant le provincial passe, le faux prophète attire son attention, lui fait poser des questions et y répond avec des précisions qui éberluent l'autre. Finalement, contre paiement de belles piastres sonores, il indique le moyen de gagner le procès.

De ces faux prophètes, un des plus célèbres s'appelle Cheikh Sayed Aly le Nasillard, ayant une des narines déformées. Il installe son quartier général aux environs d'Al-Azhar où le champ d'action est plus vaste à cause de la populace. Ses victimes sont innombrables ; dernièrement, en faisant croire à un étudiant qu'il l'aiderait à passer ses examens, il est arrivé à lui extorquer son petit pécule et ses vêtements. Les poursuites judiciaires sont difficiles dans ce cas, car on ne peut établir réellement le délit d'escroquerie puisque le faux prophète ne s'engage qu'à prier, contre les paiements en nature. Il prie; il a tenu son engagement ; le reste dépend de Dieu, dit-il.

Chacun des faux prophètes a en général sa spécialité : l'un est pour les maladies d'yeux; un autre pour les rhumatismes; un troisième pour les affaires financières. Chacun reste généralement limité dans son rayon et ne fait pas de concurrence déloyale. Mais ceux qui font le plus d'affaires sont les spécialistes des questions d'amour.

Récemment, un épisode regrettable, a révélé toute la désastreuse influence que peuvent avoir ces faux prophètes. Une dame du kism de Khalifa souffrait d'un mal d'amour; le bien-aimé la trompait ; elle eut recours à tous les artifices de la coquetterie mais elle ne put ramener à elle l'infidèle. Elle consulta, de guerre lasse, un faux prophète ; il lui indiqua le plus étrange des remèdes. A la nuit tombante, en compagnie d'un serviteur, elle se rendit au cimetière d'Imam el Chaffeï et contre un pourboire, se fit ouvrir une tombe. Puis elle déterra un mort, mit au dessous de la tête du cadavre un sachet contenant un écrit et, en compagnie du serviteur, se livra à des pratiques fantastiques et obscènes. Elle remporta ensuite le sachet qu'elle cousut dans la doublure du veston de l'aimé. Mais elle eut le malheur de conter la chose à une amie; celle-ci, un jour de brouille comme il s'en produit entre femmes, raconta tout à la police. Enquête ; le portier du cimetière avoua; on trouva effectivement que la tombe avait été fouillée et l'ardente amoureuse fut arrêtée. Elle donna le nom du fameux prophète contre qui une autre enquête est ouverte.

Nous estimons que la culpabilité du prophète est plus grande que celle de la femme dont on peut plaider l'irresponsabilité relative; car, pour recourir à d'aussi macabres moyens, il faut avoir un esprit bien borné.

Mais comme nous sommes loin avec cet épisode, des innocentes histoires des philtres d'amour et du trèfle à quatre feuilles cueilli au matin levant.

Imagier

Mondanités

S. M. la Reine Nazli fit de nombreux achats parmi les tableaux et sculptures exposés au Salon du Caire, entre autres objets d'art, la Souveraine acquit une ravissante satuette en pierre rose par Mlle Y. Parvillée,

***

D'après des nouvelles reçues de Londres, S. A. R. le Prince de Galles ferait un court séjour en Egypte à son retour de voyage en Afrique du Sud.

***

Sir Ronald Storss, gouverneur de Chypre et Lady Storss ont quitté l'Egypte mercredi dernier, retournant à Chypre.

***

Les grands hôtels ont tous célébré avec éclat les fêtes de Noël et du Nouvel An : Shepheard's Hôtel, Continental-savoy, Semiramis et Mena House, le National Hôtel et Heliopolis Palace.

***

L'équipe française de tennis a été fêtée au Sémiramis Hôtel par S. A. le Prince et la Princesse Abbas Halim, avant son départ pour Louxor. Au banquet, puis au bal qui s'ensuivit, assistaient le ministre de France et Mme Gaillard, le ministre de Roumanie et Mme Crutzesco, Hassan bey Sadik, Sir Reginald Paterson, Mme Sultan pacha, M. et Mme Aziz Eloui bey, l'Hon. Cecil Campbell et Mme Campbell, Mlles Michaelidis, M. et Mme Teall bey, M. Saroit, M. Casdagli et de nombreuses personnalités du monde du sport au Caire.

***

S. E. Wacyf Ghali pacha, ancien ministre des Affaires Etrangères, est rentré au Caire avec Mme Ghali, après avoir passé deux mois en France.

***

L. A. S. les Princesses Kadria et Semiha Hussein ont quitté leur palais d'Héliopolis, se rendant à Louxor, où elles passeront les mois d'hiver.

***

Ahmed Hassanein bey a été reçu en audience privée à Londres par S. A. R. le Prince de Galles, avant son départ pour Rome où il représentera S.M. le Roi Fouad au mariage de l'Héritier du trône d'Italie, avec S. A. R. la Princesse Marie José de Belgique.

***

Le baron Emile de Heerdt d'Eversberg, chargé d'affaires des Pays Bas et la baronne de Heerdt, ont donné le 26 décembre dernier, une très brillante soirée dansante en l'honneur des délégués du Congrès de l'Association artistique et littéraire internationale.

***

M. Marinetti, promoteur et protagoniste du futurisme, a inauguré la série des conférences du Cercle Al Diafa, jeudi soir, 26 décembre, avec une éloquence entraînante et persuasive qui tint toute l'assistance sous le charme. M. Marinetti est un fervent et un enthousiaste de sa doctrine et réussit toujours à convaincre son public quand il est sous l'emprise de sa parole séductrice.

Parmi l'assistance : le ministre d'Italie et la marquise Paterno di Manchi, le ministre de Grèce et Mme Metaxas, comtesse de Sérionne, S.E. Badaoui pacha, Mme Hoda Charaoui pacha, Mlle Césa Nabaraoui, M. et Mme Hostelet, baron et comtesse de Sainte Suzanne, M. et Mme Carlo Grassi, Prof. et Mme Wagner, et un grand nombre de représentants de la presse, et des membres du cercle.

***

Dimanche dernier la colonie française du Caire offrait un éblouissant Arbre de Noël aux enfants des familles françaises et aux orphelins de la guerre, dans le grand salon du Cercle Français. Un entraînant jazz band mena la ronde joyeuse des gentils bambins ; MM. Paul Vallois et Ricaud, députés de la Nation, présidèrent à la distribution des jouets avec l'aide de Mme Heiman et de Mlles Sivade.

Au nombre des personnes présentes : Mme Gaillard, et son jeune fils, le Consul de France et Mme Lorgeou, M. et Mme Martin, du Consulat, avec leur fils, M. et Mme Vincenot, M. et Mme Manhès, M. et Mme Sault, M. et Mme Boniteau, M. Durmort, Mme Brouard, avec leurs enfants et petits enfants, Mme Sivade, M. et Mme Paul Favre, M. et Mme Janin, M. et Mme Bonin, M. et Mme Nessim Tewfik, M. Piot bey, M. et Mme Pégoud et leur fils, etc.

***



Mme la baronne von Stohrer

Mme von Stohrer, femme du ministre d'Allemagne en Egypte, a quitté le Caire pour faire un séjour de six semaines en Allemagne.

***

M. et Mme Emile Jacobs ont donné dans leur bel hôtel de Kasr el Doubara, une grande soirée pour le réveillon de la St. Sylvestre. On peut dire que tout ce que le Caire compte de personnalités se trouvait le 31 décembre, au soir, dans les luxueux salons où les ravissantes toilettes et les magnifiques bijoux des dames mettaient une note de suprême élégance.

Mr. et Mme. E. Jacobs recevaient leurs nombreux hôtes avec une grâce et une amabilité extrêmes, ayant un mot de bienvenue pour chacun et veillant à la parfaite organisation de cette fête si brillante. Vers une heure du matin, un somptueux souper froid, arrosé de flots de champagne, réunit toute l'assistance fêtant la Nouvelle Année; puis les danses reprirent avec animation jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

***

L'Union Féministe Egyptienne, dont la présidente est Mme Hoda Charaoui pacha, donnera sa Kermesse Orientale annuelle, le 15 et 16 janvier. La première journée aura lieu au Casino de Ghézireh, avec un bal d'enfants, paré et costumé. Un jury décernera 3 prix de beauté et 3 prix aux plus beaux costumes. De multiples attractions : chevaux de bois, pêche miraculeuse, distribution de faveurs de cotillon, transformeront le casino en un véritable paradis enfantin !

Le soir, Fête Orientale avec le gracieux concours de la célèbre chanteuse Om Kalsoum.

Le lendemain, la soirée sera tenue au Kursaal Dalbagni, avec le concours de la Troupe de Mme Cécile Sorel. Six Tableaux Vivants raviront le public par l'exquise apparition des plus gracieuses jeunes filles de la haute société du Caire. Le ballet de l'Opéra viendra danser au Kursaal et le magnifique chanteur Abdel Wahab se fera entendre, accompagné par les professeurs de musique du Club Oriental de la Musique.

***

Le Comité des « Amis de la Culture Française en Egypte » nous avaient priés de venir prendre le thé au Continental-Savoy, vendredi 27 décembre, pour fêter trois membres de la Société qui exposent au Salon du Caire : Mme Daria Gamsaragan, sculpteur de talent, et les peintres S. Neroni et Charles Boeglin.

Une centaine d'invités s'étaient réunis autour des tables dans la salle du restaurant et M. Morik Brin veilla avec zèle au bien-être des personnes présentes, parmi lesquelles : S.E. Aly Shamsy Pacha, M. le Consul de France et Mme Lorgeou, Mme Gamsaragan bey, Wissa Wassef Bey et M. et Mme Mohammed Bey Mahmoud Khalil et Mme., Artine Bey Stéphan, Atta Bey Afifi, Député, M. et Mme Buffoni, M. et Mme J.-M. Carré, ainsi que de nombreuses personnalités du monde officiel Egyptien, des colonies étrangères et presque tous les représentants de la presse du Caire.

M. Morik Brin remercia tous ceux qui avaient bien voulu encourager de leur présence la Société des « Amis de la Culture Française ». Puis il caractérisa, en termes heureux, le talent de chacun des artistes fêtés.

***

Nous sommes heureux de publier la photo de Melle AZIZA MOUSSA, jeune compositeur de talent, dont les oeuvres originales sont fort appréciées du public parisien, et qui a remporté à la Salle Erard de Paris un très vif succès avec ses "Poèmes Egyptiens", oeuvre d'une exquise musicalité.

***



Mlle Aziza Moussa

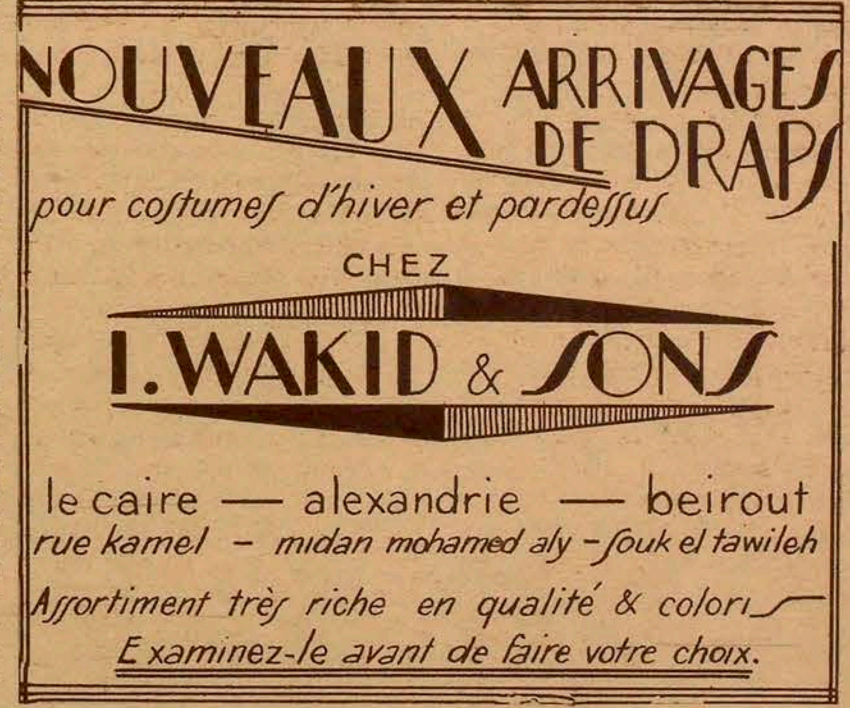
S.A.R. la Reine de Pudukota et son fils sont arrivés la semaine dernière en Egypte et sont descendus au Shepheard's Hotel.

***

Miss Rose Dolly Davis, une des deux célèbres danseuses connues sous le nom de Dolly Sisters, est arrivée la semaine dernière en Egypte qu'elle visite en touriste.

***

Le Rt. Hon. H. A. L. Fisher, ex-ministre de l'Instruction Publique en Grande Bretagne, actuellement directeur de New College, Oxford, est l'hôte de l'Egypte depuis quelques jours. Accompagné par M.E.L. Woodward, Confrère de All Soul's College, Oxford, il est venu au Caire compiler les documents dans les archives du Palais d'Abdine, relatifs au règne du Khédive Ismaïl à la requête de S.M. le Roi Fouad, désirant une biographie du monarque, son illustre Père. Des copies des documents nécessaires pour ces importants travaux seront expédiés à Oxford où M.M. Fisher et Woddward retournent le 5 janvier.



Grand Concours de Beauté d'IMAGES

Voir le prochain numéro

Est-ce la fin de la tyrannie du costume masculin ?

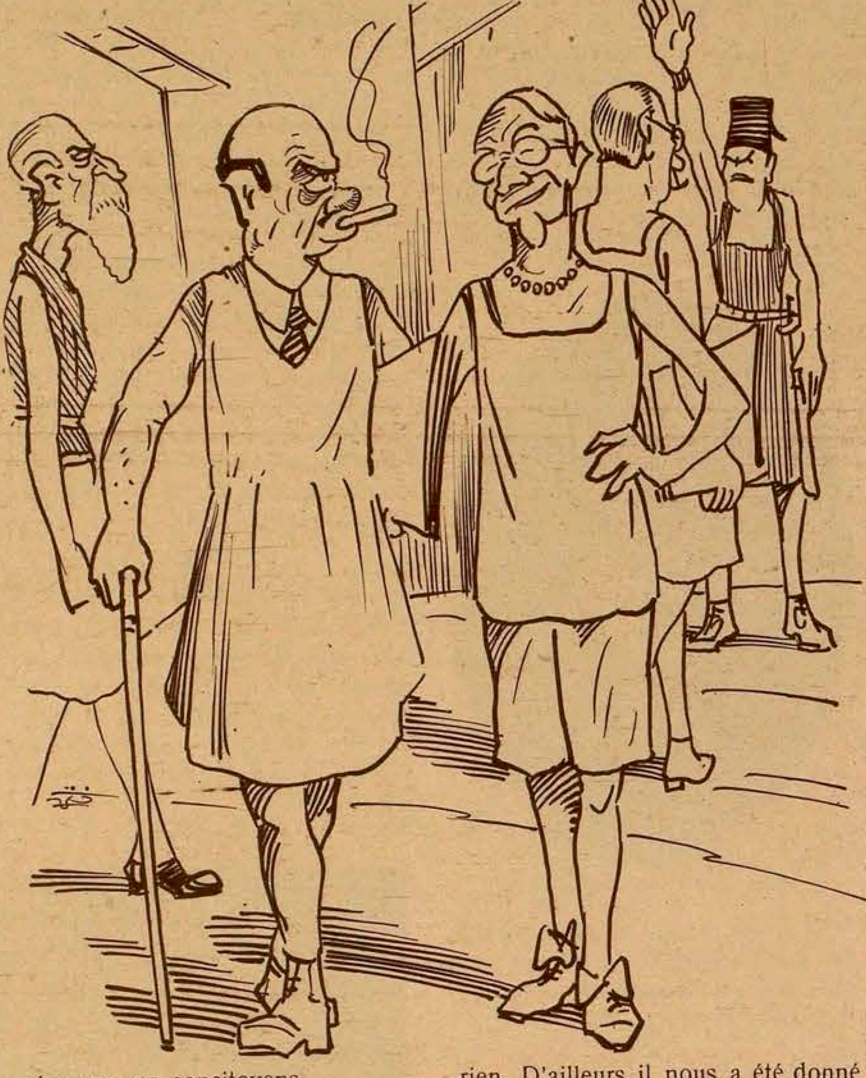
Il n'y a pas longtemps, en Angleterre, certains gentlemen de la meilleure société de Londres, arrivèrent un après midi à l'hippodrome d'Ascot habillés d'une façon cocasse : chemise sport avec col rabattu, pantalon court s'arrêtant aux genoux et chaussettes blanches.

Cette apparition inattendue ne manqua pas de provoquer une curiosité générale. Les femmes sourirent tout en se prêtant à des réflexions peu favorables pour les représentants du sexe fort, tandis que les agents de police, après avoir voulu intervenir pour mettre fin à cette exhibition peu commune, décidèrent de n'en rien faire, celle-ci ne portant atteinte à aucune loi.

Quelle était la signification de cette manifestation ?

Tout simplement une protestation énergique contre la tyrannie du vêtement masculin, et une tentative pour y mettre fin.

De même que les femmes se sont libérées, petit à petit, du corset, des baleines, des chapeaux encombrants et autres vêtements inutiles que portaient leurs aïeules, de même les hommes demandent pour eux mêmes le port d'un habillement pratique, commode et sain.



Mr. Saunders, partisan convaincu de la réforme du costume masculin et éditeur d'un périodique en Amérique intitulé "l'Indépendant" s'étant promené un jour de l'été dernier en pyjama, fut appréhendé par le chef de la police d'Elisabeth City qui le relaxa peu après, sa tenue n'ayant, en somme, rien qui pût choquer ses concitoyens.

En Egypte, où la chaleur durant plusieurs mois de l'année est insupportable, il semble qu'une tentative pourrait être faite pour se libérer, tout moins durant les journées caniculaires, de la jaquette et du faux col, qui vous emprisonne inutilement le cou et ne rime absolument à rien. D'ailleurs il nous a été donné de voir, au mois de juillet dernier, dans une de nos plus élégantes pâtisseries du Caire, des touristes qui ne s'étaient pas fait scrupule de circuler en bras de chemise.

Pourquoi n'en ferions-nous pas autant et ne généraliserions-nous pas la chose? Les adeptes ne manqueraient certainement pas et nous en connaissons qui n'attendent qu'un signal pour commencer. Mais ils ne veulent pas être les premiers.
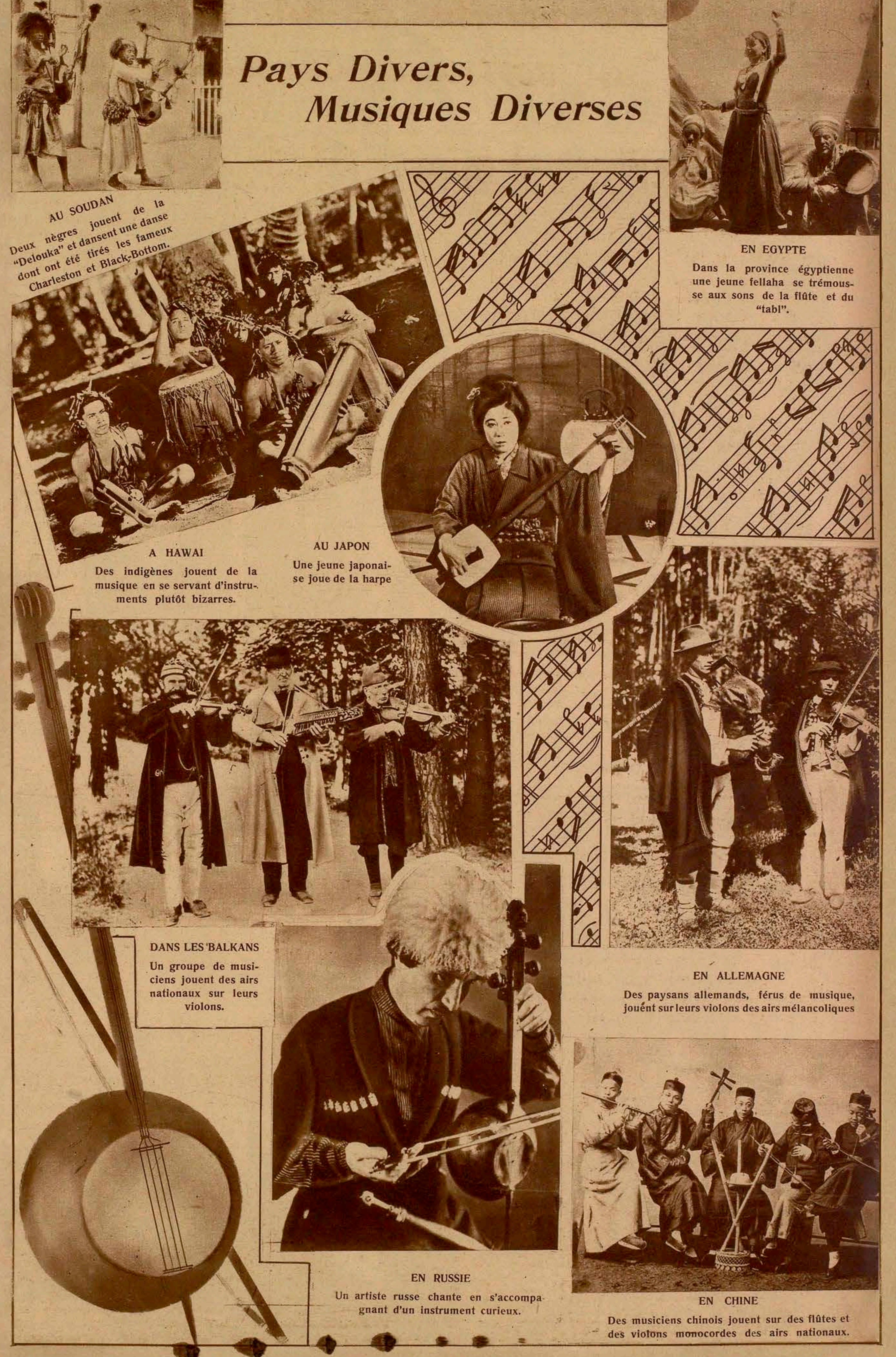
Le docteur Jourdan, un éminent praticien d'outre Manche trouve le vêtement masculin tel qu'il est conçu actuellement, non seulement incommode, mais antihygiénique et pouvant devenir une menace sérieuse pour la santé. La laine est l'étoffe la plus chaude qui soit, et il n'est pas juste que les hommes soient astreients à la porter, quelquefois en plein mois d'août, tandis que les femmes sont habillées de vêtements de soie qui ne pèsent pas plus d'une livre.

Et le docteur Jourdan ajoute: "L'incompatibilité d'humeur, cause de tant de divorces peut, après tout, n'être qu'une incompatibilité de température. Ainsi, il arrive fréquemment que des maris refusent à leurs femmes de les mener à une soirée, le port d'un smoking et d'un col empesé n'ayant rien de bien tentant par une température torride. Celles-ci se livrent alors à des accès de mauvaise humeur qui peuvent souvent produire une rupture définitive dans un ménage.

Un fort mouvement se dessine un peut partout pour la réformation du costume masculin. Arrivera-t-on à un résultat?

Espérons-le, et soyons les premiers à applaudir à une initiative qui pour l'Egypte, plus que pour tout autre pays, serait d'un intérêt considérable.

Pays Divers, Musiques Diverses



AU SOUDAN
Deux nègres jouent de la "Delouka" et dansent une danse dont ont été tirés les fameux Charleston et Black-Bottom.

EN EGYPTE
Dans la province égyptienne une jeune fellaha se trémousse aux sons de la flûte et du "tabl".

A HAWAI
Des indigènes jouent de la musique en se servant d'instruments plutôt bizarres.

AU JAPON
Une jeune japonaise joue de la harpe

DANS LES BALKANS
Un groupe de musiciens jouent des airs nationaux sur leurs violons.

EN ALLEMAGNE
Des paysans allemands, férus de musique, jouent sur leurs violons des airs mélancoliques

EN RUSSIE
Un artiste russe chante en s'accompagnant d'un instrument curieux.

EN CHINE
Des musiciens chinois jouent sur des flûtes et des violons monocordes des airs nationaux.

IMAGES ACTUALITÉS



Photos Riad Chéhata

S. E. MAKRAM EBEID BEY A L'HONNEUR

Un grand banquet fut offert la semaine dernière, à la rotonde Groppi, en l'honneur de Makram Ebeid, le nouveau ministre des Finances pour le remercier des nombreux services qu'il a rendus à la Patrie. Vue générale du banquet.



LA DÉMISSION

Adly pacha Yeghen, ex-président du Conseil des Mi
qui l'acceptée. Notre photo représente les membr



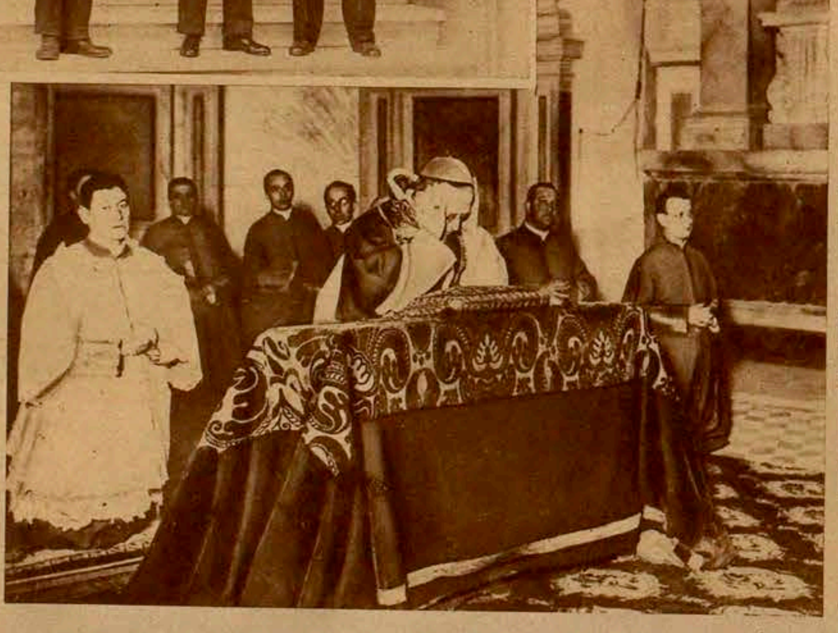


LE CONGRÈS DE L'ASSOCIATION LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE INTERNATIONALE

Les membres du Congrès devant la porte d'entrée du palais de la Statistique, sis avenue de la Reine Nazli, posent, pour notre opérateur, après leur dernière réunion.

LE RECORD DE DISTANCE EN AVION

Les deux aviateurs français Costes et Codes ont battu le record de distance en effectuant un vol de 8.100 kms. en 52 heures et 45 minutes.



LA PREMIÈRE SORTIE DU PAPE DEPUIS 1870.

Pour la première fois Le Pape Pie XI est sorti du Vatican pour se rendre à l'Eglise Saint Jean de Latran, célébrer la messe. Notre photo montre le pape Pie XI coiffé de sa calotte blanche, agenouillé pendant l'action de grâce qui a suivi la messe.



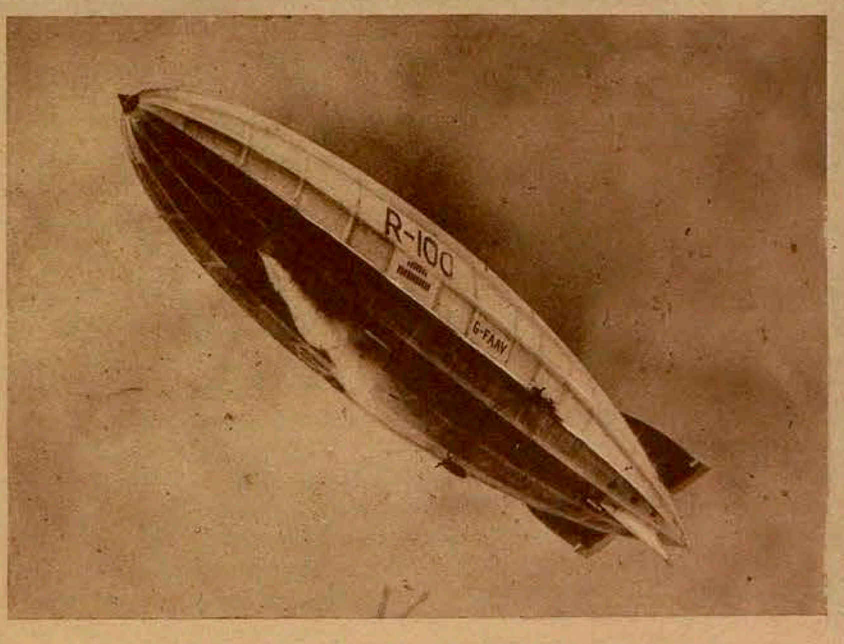
L'HOPITAL OPHTALMOLOGIQUE

Vue générale de l'hôpital ophtalmologique d
fit construire dans un but philanthropique



DU CABINET ADLY PACHA YEGHEN

...istres a présenté, mardi dernier, la démission de son Cabinet à S.M. le Roi ...es de l'ancien ministère. Un nouveau Cabinet Moustapha el Nahas pacha ...uccède au Cabinet Adly.



UN NOUVEAU DIRIGEABLE ANGLAIS : LE R. 100

Le nouveau dirigeable britannique R. 100 a quitté son mât d'amarrage de Cardington et a survolé Bedford puis Londres. Le dirigeable R. 100 en plein vol.



L'AVIATEUR MOHAMED SIDKY A PRAGUE

Photo prise lors de son atterrissage à Prague de Mohamed Sidky l'aviateur égyptien dont le raid Berlin - Le Caire a été interrompu à cause des mauvaises conditions atmosphériques.

LES SOUVERAINS ANGLAIS ET LEUR PETITE-FILLE ELISABETH QUITTENT LONDRES POUR SANDRIGHAM POUR LES FÊTES DE NOËL

La petite princesse Elisabeth petite fille des souverains et fille du duc et de la duchesse d'York, accompagnant ses grands parents, pose gentiment devant les photographes, sur le quai de la gare.



M. CARLOS DORIGA, NOUVEAU MINISTRE D'ESPAGNE AU CAIRE

M. Carlos Doriga qui vient d'être nommé ministre d'Espagne au Caire en remplacement du Marquis de Faura.



LE NOUVEAU MINISTRE D'EGYPTE A TÉHERAN.

Mohamed Effat Bey vient d'être nommé ministre d'Egypte à Téhéran. Une récente photo du nouveau ministre.



M. LÉON DAUDET A ÉTÉ GRACIÉ.

M. Léon Daudet qui se réfugia en Belgique pour se soustraire à un emprisonnement en France vient d'être gràcié par le président de la République française.



LE NOUVEAU CONSUL D'EGYPTE A LONDRES

Notre cliché représente Hassan bey Ahmad qui vient d'être nommé Consul d'Egypte à Londres.



...E D'ALEXANDRIE

...l'Alexandrie que M. Adda bey ...et qui est ouvert au public.



LE NOUVEAU DIRECTEUR DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES.

Moustapha bey Saddek qui vient d'être nommé directeur du ministère des Affaires Etrangères.



Photos Riad Chéhata

A L'ORDRE DES AVOCATS INDIGÈNES

Mohamed bey Bassiouni, qui a été réélu bâtonnier de l'ordre des avocats indigènes la semaine dernière. On sait que quelques jours plus tard il fut nommé ministre des wakfs dans le nouveau Cabinet NAHAS.



LE NOUVEAU NONCE DU PAPE A BERLIN.

Monseigneur Luigi Centoz, conseiller du Pape à la Légation de Berlin, succède au nonce Pacelli et devient Nonce du Pape à Berlin.

ProPos

Le snobisme qui a déjà fait tant de ravages sur d'autres continents, s'est introduit avec fougue en Egypte, pays où tout est poussé à l'extrême.

Mais d'abord, qu'est-ce que le snobisme? Le dictionnaire Larousse nous en donne la définition suivante: admiration factice et sotte pour tout ce qui est en vogue. C'est devenu beaucoup plus que cela et, dans les salons du Caire, il m'est souvent arrivé d'entendre employer le verbe "snober" (qui n'existe d'ailleurs pas) pour dire: regarder de haut.

M. Clément Vautel vient d'écrire un livre plein d'esprit caustique sur le snobisme, intitulé: "Voyage au pays des snobs" où il fait ressortir, avec sa verve habituelle, le ridicule de certaines personnes qui s'imaginent être, par leur attitude souvent grotesque, au dessus de la mêlée. Son héros, un homme entre deux âges et n'ayant d'opinions sur rien, voulant faire partie du clan des snobs, cherche un professeur (?) qui lui indiquera les conditions, sine qua non, qui feront de lui un véritable snob.

Certaines d'entre elles sont draconiennes mais qui veut la fin veut les moyens et notre homme ne reculera devant aucun pour arriver à ses fins.

Enfin, après combien d'efforts, le voilà devenu snob, véritable snob, c'est à dire, en un mot, trouvant beau tout ce qui est systématiquement laid, admirant telles œuvres parce qu'on lui a dit qu'elles étaient admirables, fréquentant tel salon où se trouvent telles personnes ennuyeuses au possible, mais avec lesquelles il est indispensable d'être et de se montrer. Qu'importe si leurs propos sont absurdes, leurs opinions contraires à toutes les règles de la beauté et de l'art. Ou on est snob ou on ne l'est pas, n'est-ce pas? et le héros de Monsieur Vautel a décidé de l'être jusqu'au bout des ongles. Alors tant pis pour lui.

Son professeur après lui avoir extorqué quelques centaines de mille francs le quittera, le laissant à lui-même, et ira chercher ailleurs une "poire" aussi juteuse que son précédent élève.

*
* *

En Egypte il n'existe pas encore de professeur de snobisme mais celui-ci a, quand même, de nombreux adeptes. Et les uns et les autres s'imaginent, dur comme fer, que le genre qu'ils prennent leur sied à merveille. Cependant o snobinettes! (encore un néologisme) qui me lisez, est-il rien de plus séduisant, de plus agréable, de plus plaisant, de plus exquis, de plus adorable enfin que la simplicité! Qu'une âme primesautière qui agit comme elle l'entend, parle comme elle pense et ne cherche pas à affecter des sentiments et des goûts qui lui sont totalement étrangers.

J'ai connu une personne qui, ayant le whisky en horreur, en ingurgitait volontiers deux à trois verres tous les soirs parce que cela fait bien, dans un bar, de demander au garçon un "whisky soda", une autre qui porte monocle, quitte à se fendre la paupière, pour la bonne raison que porter monocle lui donne du genre; une autre encore qui s'astreint à lire des poèmes absurdes et à les apprendre par cœur parce que son auteur, on ne sait trop pourquoi, est à l'ordre du jour. Et que d'autres, que d'autres qui se rendent ridicules à souhait!

Croyez-moi, gentilles cairotes, vous avez tout à gagner d'être vous-mêmes. Ne vous encombrez pas de sots préjugés, de considérations stupides et sachez émettre votre opinion bien personnelle sur tout, quitte à vous brouiller avec le reste de l'humanité.

Serge Forzanne.

LA FEMME MODERNE

« Les femmes sont artistes par tempérament. Comme l'artiste tout ce qui brille les enivre, comme à l'artiste le monde réel leur pèse... »
(Ernest Legouvé.)

Dure leçon pour les artistes que l'après guerre! Tout ce qui vibrait, brillait, éblouissait, avait disparu dans la tourmente. Ils se trouvèrent désemparés; comment vivre de son art quand le monde encore pris de vertige songeait peu à favoriser le sort des peintres et des sculpteurs? Toute cette belle jeunesse enthousiaste et férue d'art se voyait en face du problème de la vie matérielle, peu en rapport avec leur instinct d'artistes et leurs capacités de créateurs.

Des voies nouvelles s'ouvrirent alors devant eux; l'industrie et le commerce firent appel à leurs talents. Ils devinrent créateurs du bon goût, et sans nullement déchoir, restèrent eux-mêmes, tout en harmonisant leurs aspirations d'idéal à la production artistique artisanale.

Les grandes fabriques françaises de tissus de soie, de laine et de coton, s'adressèrent aux artistes des deux sexes, peintres et dessinateurs. Leur rôle devint excessivement important; ils renovèrent l'art somptuaire pour composer des créations d'un séduisant modernisme. Ils excercent une influence profonde sur la mode.

Les grandes fabriques de meubles, de papiers peints, de ferronneries, de verreries, de bronzes d'art, de porcelaines et les joailliers ouvrirent largement leurs portes aux jeunes artistes des deux sexes, leur demandant en retour l'originalité créative, la pureté technique de leur art et le sentiment de la couleur. Toute l'industrie des arts décoratifs se ressentit de leur précieuse collaboration et ils furent les principaux facteurs de l'évolution artistique dans tous les domaines. La femme moderne ne peut que leur être reconnaissante.

CÉLÉBRONS LE NOUVEL AN « AD USUM ».

1930 vient de naître. Que nous réserve l'année nouvelle ? Joies ou douleurs ? Plaisirs ou peines ? Bah ! chassons les papillons bleus ou noirs, au clair soleil d'Egypte. Laissons doutes et soucis se noyer dans l'eau du Nil; accueillons la jeune année avec le sourire; faisons nôtres ses plus belles promesses d'avenir. Fêtons gaiement le premier éphéméride arraché au calendrier du Temps.

Que les vœux sincères des êtres que nous chérissons, nous protègent l'année durant contre la malchance et l'adversité; nous-mêmes, formons des souhaits de bonheur pour nos parents, nos amis, pour ceux qui nous ont fait du bien et pour ceux qui nous ont fait du mal... Et pour vous, amies lectrices, nos meilleurs vœux de santé, de prospérité, de douceur de vivre. Votre amitié et votre approbation envers « Images », seront les plus belles étrennes que nous pouvons désirer en l'an 1930.

Les conseils de tante Mireille

Comment, mes chères nièces, vous hésitez à demander quelques conseils à votre Tante Mireille? Absurde timidité! Je ne demande pas mieux que de vous répondre.

Par exemple, ma nièce coquette se désole de ce que ses beaux yeux sont rouges, ses paupières enflammées. Baignez-les matins et soirs avec du thé, du thé bien chaud; alternez deux fois par semaine avec de l'eau boriquée.

Vos longs cils soyeux tombent, nièce inquiète? Brûlez le bout d'un clou de girofle et passez-le sur la base des cils. Le résultat m'affirme-t-on est merveilleux.

Voilà ce que c'est de tant danser ma belle! Mais comme la joie du mouvement est votre privilège oh! jeunesse! mettez de l'eau bouillante dans un bassin, ajoutez-y une grosse poignée de sel commun, une autre de cristaux de cuisine et laissez baigner vos pieds endoloris — sans vous ébouillanter. Avec une pierre ponce trempée dans de l'eau savonneuse frottez doucement la plante des pieds.

Vous pourrez recommencer à danser sans souffrir.

La poussière est notre ennemie au Caire, Vous êtes une si bonne ménagère, ma nièce, que vous ne laissez à personne le soin de votre mobilier. Essayez donc d'épousseter avec un carré de peau de chamois trempé dans de l'eau, bien tordu, pour polir en enlevant toute trace de poussière. Vous n'aurez plus besoin d'employer des crèmes spéciales qu'une ou deux fois par an.

Vous dormez mal nièce jolie? Faites bouillir de belles laitues jusqu'à bien réduire le bouillon. Buvez en un grand verre—deux si vous voulez—avant de vous coucher: c'est presque infaillible contre l'insomnie.

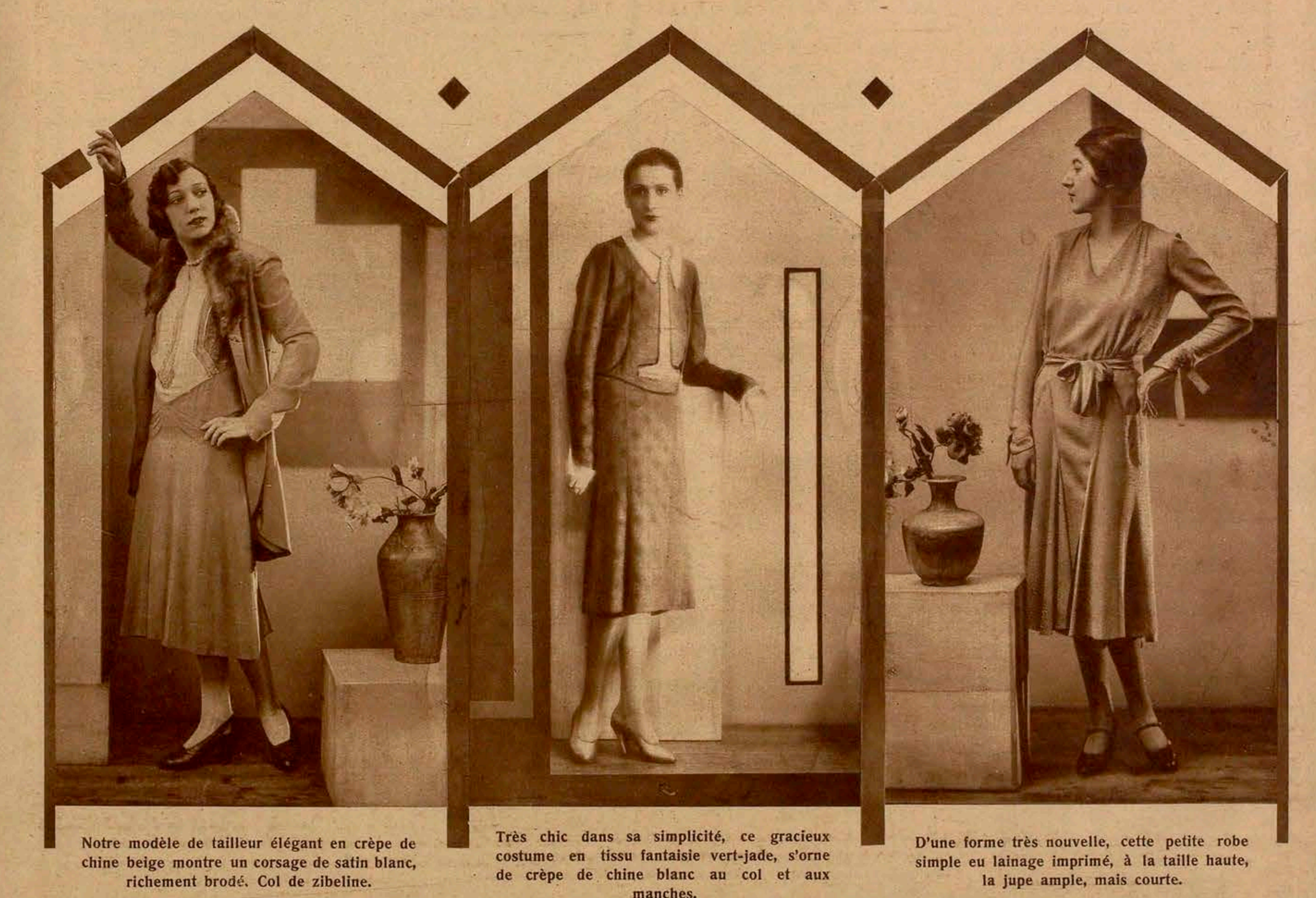
Votre robe de soie noire est défraîchie, ma nièce pratique? Trempez-là doucement en l'élevant et l'abaissant dans une eau où votre fidèle Abdou a fait cuire des pommes de terre. C'est facile et peu coûteux.

Grossir c'est vieillir, hélas! ma paresseuse nièce! Vous voulez maigrir? Ne dormez jamais dans le jour, surtout après les repas; sept à huit heures de sommeil, la nuit, au maximum. Laissez vos fenêtres largement ouvertes; tout au plus fermez les volets quand il fait humide; ne paressez pas au lit le matin; prenez un bain tiède et une friction énergique ensuite avec un gant de crin. Essayez d'une promenade avant votre petit déjeuner et faites du mouvement, beaucoup de mouvement, pendant la journée. L'exercice est souverain contre la graisse envahissante.

Avant de racommoder les chaussettes en laine de vos deux diablotins de fils, ma nièce économe, laissez-les tremper dans du thé froid, très fort, ayant posé plusieurs heures. Le tannin contenu dans le thé rend la laine plus forte et les racommodages plus résistants.

Oh! les vilaines "envies" défigurant vos jolis doigts, nièce Julia! Trempez le bout des doigts dans du vinaigre chaud, et soyez contente du résultat. En plongeant vos ongles journellement dans un demi-citron frais, vous n'aurez jamais de ces affreuses "envies."

Gisèle de Ravenel.



Notre modèle de tailleur élégant en crèpe de chine beige montre un corsage de satin blanc, richement brodé. Col de zibeline.

Très chic dans sa simplicité, ce gracieux costume en tissu fantaisie vert-jade, s'orne de crèpe de chine blanc au col et aux manches.

D'une forme très nouvelle, cette petite robe simple eu lainage imprimé, à la taille haute, la jupe ample, mais courte.

DRAMES & COMEDIES DE LA VIE

A QUI L'ENFANT ?

Que de procès de paternité, de reconnaissance d'enfants ! Il y en a de retentissants, comme celui du Dr. Garabedian, de Mohamed bey Charaoui avec la cantatrice Fatma Sirry, mais il y en a dont les vedettes sont moins brillantes, qui ne passionnent pas l'opinion publique. Les drames n'en sont pas moins infiniment tristes car les procès de paternité ne sont pas tant ceux des parents que des enfants eux mêmes. Du jugement, dépend toute leur vie. Ou bien ils seront des enfants légitimés, avec un état civil présentable ou des bâtards, mis au ban de la Société. Il est vrai qu'aujourd'hui, on n'est



LA DOCTORESSE GERTRUDE

plus à l'égard de l'enfant naturel aussi dur qu'au temps passé mais tout de même, la muette réprobation, le mépris invisible peuvent rendre pénible toute une existence. C'est la loi de la vie ! L'innocent paye pour les coupables.

Un de ces procès vient de recevoir son dénouement devant la Cour d'Appel Mixte d'Alexandrie, dénouement qui laisse en suspens le sort d'une mignonne fillette, aux cheveux d'or, aux yeux bleus, qui jouait avec une sucette tandis que son sort se réglait.

L'origine de ce triste conflit remonte à 1922; le docteur égyptien A. A. terminait ses études en Allemagne. Au Caire, il avait un frère, célèbre dentiste et entre eux, une correspondance suivie eut pour dénouement l'achat d'un sanatorium dans une charmante ville d'Allemagne. Beaucoup d'Egyptiens de passage y venaient chercher le repos et la santé, dans un site idéal. Mais en 1923, le docteur I... décida de rentrer en Egypte et de s'installer dans sa patrie; il se proposait d'ouvrir une clinique ophtalmologique et dans un journal d'Allemagne, il fit paraitre une annonce demandant des infirmières. Parmi les demandes présentées, il choisit celles de la Doctoresse Gertrude Bath et d'une autre et en compagnie de ses nouvelles aides, il retourna au Caire. Une belle clinique fut louée et rapidement devint prospère.

Quelque temps après le docteur A.. décida d'épouser une jeune fille égyptienne du Vieux-Caire et de se dispenser également du concours des deux doctoresses. Pour les rapatrier, il partit lui-même avec elles en Allemagne. A Berlin, la doctoresse Gertrude accoucha, mit au monde une fillette et demanda au docteur de l'épouser et de reconnaître l'enfant. Il refusa net et rentra au Caire où il se maria. La doctoresse Gertrude ne le rejoignit pas mais sa sœur ainée intenta au docteur un procès, en tant que tutrice de l'enfant, lui demandant de lui allouer mensuellement six livres pour les frais d'éducation de l'enfant. Dans sa requête, les faits sont présentés comme suit : après que Gertrude eut pris connaissance de l'annonce faite par le docteur et eut été engagée par lui, ils s'aimèrent et le docteur, visitant le père de Gertrude, lui aurait demandé sa main, qui fut accordée. Au Caire, ils ne se marièrent pas mais vécurent conjugalement. Quand Gertrude fut enceinte, elle demanda au docteur de l'épouser, mais il refusa et lui proposa de la faire avorter. Elle refusa avec indignation; le docteur la rapatria alors et l'abandonna en Allemagne. Le Tribunal de première instance approuva la thèse de Gertrude et condamna le docteur à lui payer quatre livres mensuellement.

Mais le docteur interjeta appel, soutenant que toute cette histoire est de la pure fantaisie et qu'il n'eut jamais le moindre rapport d'amour avec Gerdrude. Bien plus, il affirme que sur le bateau les amenant d'Allemagne, Gertrude fit la connaissance d'un allemand et qu'au Caire, ils vécurent ensemble. On les voyait partout et l'enfant est bien celle de l'allemand ; la preuve est que la petite a les cheveux blonds alors que lui a les cheveux noirs ainsi que Gertrude ; mais l'allemand en question a les cheveux blonds.

La Cour d'Appel ne voulut pas entrer dans les détails de la question. Elle se déclara incompétente, car la paternité du docteur doit être établie au préalable par le Tribunal Chareï; si cette paternité est établie, la juridiction mixte pourra alors statuer sur la question de l'indemnité. C'est devant le Tribunal Chareï que la sœur de Gertrude devra donc assigner le docteur; c'est-à-dire qu'on en a pour des années de procédure car avec les lenteurs du Tribunal Chareï, l'enfant sera grande le jour où la loi décidera de son sort.

HOMME OU FEMME

OU LA MÉSAVENTURE DE L'AGHA

La scène se passe dans un tram, compartiment des dames. Trois matrones, noiraudes et voilées, sont pesamment assises aux côtés d'un magnifique agha, un de ces traditionnels eunuques, chargés de veiller sur les femmes, au fond des antiques palais. Vêtu de sa redingote, il trône. Le receveur approche.

— Pardon, effendi, il faut vous asseoir ailleurs, avec les hommes ; ici, c'est pour les femmes.

L'agha pâlit de rage et roula des yeux blancs, indignés; "ceci ne vous regarde pas, mêlez-vous de vos affaires ".

— Mais justement, mes affaires sont de vous prier de vous installer ailleurs.

— Mais je ne reste jamais avec les hommes, dit l'agha. Je suis toujours avec les femmes. Je les accompagne au bain et vous ne voulez pas que je reste avec elles au tram ?

La discussion s'envenime; le tram s'arrête; les voyageurs s'en mêlent et l'agha s'écrie : "Je ne suis pas un homme... ma place est avec les femmes sur qui je dois veiller. Nul ne m'enlèvera ce droit."

— Vous êtes donc une femme, dit le receveur ?

— Non.

— Vous êtes un homme ?

— Non plus.

— Mais vous êtes bien quelque chose. Quoi ?..

— Ce n'est pas votre affaire, bandit, gibier de potence, insolent, faquin, butor....

Finalement, l'eunuque récalcitrant doit se courber, reconnaissant qu'il est plutôt homme que femme, avec les hommes, à son cuisant désespoir. Mais à supposer qu'un tribunal soit saisi de la question, décidera-t-il que l'agha est homme ou femme ? Son avis serait intéressant à connaître.

IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager qui a battu tous les tirages des revues francaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages.

Grand Concours de Beauté D'IMAGES

Voir le prochain numéro

LE COIN DES LIVRES

DOIT ET AVOIR, par *Charles-Henry Hirsch* (Flammarion.)

Un thème qui manque, désormais, de nouveauté, puisqu'il s'agit du conflit entre les hommes de l'avant-guerre et ceux de l'après-guerre. Mais le talent de Charles-Henry Hirsch a su lui donner l'apparence du neuf. Et puis impossible de le nier, ce romancier a le don de la vie : ses héros sont des êtres de chair et de sang.

DEUX PETITS HOMMES ET LEUR MÈRE, par *Henriette Charasson* (Flammarion.)

Quels regrets de consacrer une simple note à un si beau recueil de poèmes ! Une femme est là, qui s'arrête aux regrets de la jeunesse et aux souvenirs filiaux et ne craint pas de faire une large part à l'amour de l'époux. Mais c'est surtout une mère qui chante, et il y a, dans ses chants, des sentiments si naturels et si vrais, de tels accents d'humanité, de tels élans d'amour et de si fervents cris de foi que, sincèrement, je ne crois pas qu'une mère puisse jamais rien écrire de plus beau, ni de plus touchant.

LIVRES D'ETRENNES (Flammarion et Plon.)

La Librairie Flammarion a eu la délicate attention de penser aux enfants, et les livres, magnifiquement illustrés, qu'elle présente, peuvent satisfaire avec le même bonheur les goûts les plus différents.

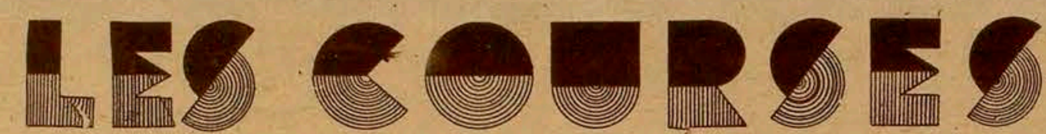
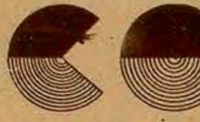
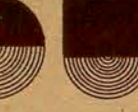
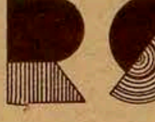
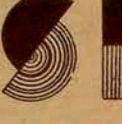
Pour les tout petits, d'abord, je ne saurais trop recommander les deux albums d'animaux de Jean Patrice : *De bons amis* et *Chiens et Chats.* Mais il y a, également, assurée du plus vif succès auprès des petites filles, *La servante Coquette*, de Marisol et Renée Maze. Et puis, pour tous les petits gourmands, à qui elle est dédiée du reste, la savoureuse chanson de *Dame Tartine*.

Pour les enfants capables de s'intéresser réellement à une histoire, Flammarion a édité, adapté par Marguerite Reynier et remarquablement illustré par Pierre Noury, le fameux *Robinson Suisse* de Rodolphe Wyss. Il offre, en même temps, un *Saint François d'Assise*, de Pierre et Germaine Nourry.

De son côté, la Maison Plon a publié un nouvel album de dessins en couleurs de Camo. Cette *Ronde des saisons* a tout ce qu'il faut pour plaire aux enfants de quatre à douze ans.

Quant aux innombrables amis de Miquette, Polo et Baby, qui ne sauraient se résigner à abandonner leurs personnages favoris, il auront la joie de pouvoir les retrouver dans les deux autres albums de Camo : *Miquette garde-malade* et *Baby chez les lutins.*

Morik Brin.



LES COURSES

Recettes utiles.

Au début d'une année, des souhaits de bonheur, des vœux de prospérité, d'abondance deviennent des lieux communs, des formes de style auxquelles on n'attache plus un sens spécial.

Les Turfistes préfèreraient certainement à ces formules vagues et insipides quelques recettes utiles pour leur permettre de saisir durant cette nouvelle année la fortune qui leur a glissé entre les doigts, les années précédentes.

Sur un champ de courses, les méthodes adoptées par les joueurs sont nombreuses.

Il y a les partisans des jockeys. Ils fixent leur choix sur un cavalier et ils le suivent dans toutes ses montes, souvent suivant une progression croissante. Cette méthode a l'inconvénient de nécessiter une mise de fonds considérable, car les meilleurs jockeys peuvent avoir des écarts qui se prolongent longtemps.

Certains suivent une écurie dont ils jouent indifféremment tous les représentants.

Ce système exige de nombreuses mises inutiles, car toutes les unités d'une même écurie n'ont pas la même valeur.

D'autres suivent des numéros et c'est là une méthode trop fantaisiste pour ne pas être aléatoire.

Pour nous, les meilleures recettes sont les suivantes :

Recette savante : Suivre les bons chevaux. Essayer, au début de chaque saison, de repérer quelques bonnes bêtes dont on aura observé les bonnes courses et les jouer à chaque sortie jusqu'à ce qu'ils gagnent et surtout ne pas jouer à toutes les courses.

Recette impressionniste: Se faire accompagner par une dame et s'en remettre à ses impressions pour le choix du cheval. L'intuition des femmes est tellement puissante que souvent elles fixent leur choix sur le meilleur.

Ou bien, faire promener le doigt innocent d'un enfant et jouer le cheval sur lequel il se sera arrêté.

Ou bien encore, mettre des numéros ou tous les noms des chevaux dans un chapeau et en tirer un gagnant dans chaque course.

Il est rare que ces méthodes ne donnent pas d'heureux résultats...

On ne perdrait pas davantage en les essayant.

Programme du Samedi 4 Janv.

Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

COUNTRY BRED STAKES. Country Breds classe 11 A et 11 B — Poids pour âge — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80.

Cheval	Jockey		
Comedy Girl	X	9	11
Master Rienzi	Barnes	9	11
Titom	N. P.	8	6
Bradamante	P. D.	8	3
Marfisa	Richardson	8	3
Florence	Sharpe	8	3

Nous désignons : Marfisa Florence.

DEUXIEME COURSE

WASTA STEKES—Pour poneys arabes de 3ème classe. — Poids pour âge avec pénalités. — Prix L. E. 100. — Distance 6 furlongs.

Cheval	Jockey		
Harb	Gibson	9	5
Haudi	Danad	9	3
Dak	Richardson	9	1
Munassab	Allemand	8	12
Yasha	Garcia	8	11
Royalty	Stefano	8	11
Fasiha	Simper	8	11
Reim	Luby	8	3
Bothina	Barnes	7	12
Lizaz	Sharpe	7	13

Nous désignons : Fasiha, Harb, Bothina.

TROISIEME COURSE

THE GOOD LUCK STAKES— Pour pur sang de 4 ans et au dessus. — Poids pour âge. — Prix L. E. 150. — Distance 1 Mille.

Cheval	Jockey		
Sweet Story	Gimenez	8	13
Beau Seant	Lister	8	7
Bad Devil	P. D.	8	4
Mountain Peak	Barnes	8	2
Rayon de Feu	P. D.	7	13
Basia	P. D.	7	13
Kilcreggan	Robertson	7	13
Floraberg	Gibson	9	13
Planetta	P. D.	7	13
Pink Potato	Richardson	7	8

Nous désignons : Beau Seant, Mountain Peak, Sweet Story.

QUATRIEME COURSE

THE CAIRO ST. LECER. — Pour Country bred 1re classe. — Prix L. E. 300. — Dist. 1 miles. 3 furlongs.

Cheval	Jockey		
Starland	Barnes	9	5
Cleopatra	Gibson	9	0
Master Rosevean	Deforge	8	11
Djihan Shah	P. D.	8	10
Lady Rose	Sharpe	8	7
Rosabella	Richardson	8	0
Bob Shenley	Robertson	7	13
Desert Prince	Gimenez	7	8
Pollina	Garcia	7	0
Sonny	Jeckells	7	0

Nous désignons : Cleopatra, Starland, Lady Rose.

CINQUIEME COURSE

THE ALEXANDRIA PARK HANDICAP — L. E. 150. — Pur sang Div. — Distance 6 furlongs.

Cheval	Jockey		
Palette	Barnes	9	0
Blue Bird	Gibson	8	5
Potters Wheel	P. D.	8	5
Albanie	Deforge	7	12
Safari	Marsh	7	10
Spurry	Lister	7	9
Bad Devil	Luby	7	7
Earning	Richardson	7	2
Kilcreggan	P. D.	7	0

Nous désignons : Blue Bird, Bad Devil, Palette.

SIXIEME COURSE

THE ALEPPS HANDICAP. — L. E. 150. — Pour chevaux arabes de 2ème Classe — Distance 9 furlongs.

Cheval	Jockey		
Ghayour	Allemand	9	8
Louli	Sharpe	8	13
Caracalla II	Richardson	8	11
Ibn el Nur	N. P.	9	4
Fares Ghareeb	Marsh	8	6
Mithgal	Gibson	8	5
Hindenburg	Deforge	8	3
Bedawi II	Lister	8	3
Goha	N. P.	8	3
Katakit	Barnes	8	2
Bonsoir	Robertson	8	1
Fairhat	P. D.	8	0
Biscot	P. D.	8	0
Abu Dalal	X.	7	13
Montejoie	P. D.	7	9
Abanos	Luby	7	7
Rex	X.	7	5
Shelabi	Garcia	7	2

Nous désignons : Louli, Bedawi Ghayour.

Programme du Dimanche 5 Janv.

Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

CLEOPATRA STAKES — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge. Prix : L. E. 80. — Dist. 1 mile.

Cheval	Jockey		
Sauveur	Stefano	9	3
Muftah II	Gimenez	8	5
Abreesh	Simper	9	0
Salhieh II	N. P.	9	0
Maytab	Garcia	8	8
Baz	Sharpe	8	8
Hafez	X	8	8
Nedawi	Rochetti	8	8

Nous désignons : Baz, Sauveur, Muftah.

DEUXIEME COURSE

NEJD STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné — Poids pour âge — Prix L.E. 80 — Distance 6 furlongs.

Cheval	Jockey		
Sabir	P. D.	9	1
Andalib	Gimenez	9	1
Vaillant	Maiden	9	1
Terminus	Richardson	9	0
Sadawi	Allemand	8	12
Samarkand	Stefano	8	11
White Eagle	Deforge	8	11
Hailan	Sharpe	8	11
Shatta	Gibson	8	11
Shakespeare	Garcia	8	9
Abu-Agag	P. D.	8	8
Nebbi	Allemand	9	4
Rock Salt	P. D.	8	6
Cyclone	Rochetti	8	5
L'Inconnu	P. D.	8	5
Mohsen	Marsh	8	3
Lady Oulaw	Lister	8	2
Caprice Blanc	X	8	2

Nous désignons : Shatta, Nebbi Terminus.

TROISIEME COURSE

BEHERA STAKES. — Pour arabes de 8e classe. — Poids pour âge avec pénalités — Prix L. E. 100. — Distance 1 Mill.

Cheval	Jockey		
Ares	Barnes	9	7
Wad El Nil	P.d.	9	7
Le Cid	Robertson	9	7
Hayid	Richardson	9	7
Negro	Allemand	9	4
Mango	Stefano	9	3
Shahroud	Gimenez	9	3
Taher II	X	9	0
Redini	Garcia	9	0
Charlot	P. d.	9	0
Mansour	Shape	8	8
Zaher	Deforge	8	12

Nous désignons : Zaher, Ares, Mansour.

QUATRIEME COURSE

CLEOPATRA HANDICAP. — Pour pur sang classe B. — Prix L. E. 150. — Distance 1 mille 1 furlong.

Cheval	Jockey		
Trident	Gibson	9	5
Lady Flora	Maiden	8	10
Albanie	Deforge	8	0
Froth Blower	Barnes	7	12
Raneval	P. D.	8	2
Little Flo	P. D.	7	7
Girl's School	Lepinte	7	6
Scone	Robertson	7	4
Kilcreggan	P. D.	7	2
La Gde Demois	Richard.	7	2
Rayon de Feu	Jeckells	7	0

Nous désignons : Raneval, Trident, Girl's School.

CINQUIEME COURSE

GALIUB HANDICAP. — Pour arabes de 2ème classe. — Prix L. E. 150. — Distance 6 furlongs.

Cheval	Jockey		
Ghadban	N. D.	9	0
El Tamri	Stefano	9	0
Habibi	Garcia	8	5
Katakit	P. D.	8	3
Zafer	Allemand	8	2
Incognito	P. D.	8	1
Bullet	Deforge	8	0
Tayarieh	P. D.	7	12
Marathon	Lister	7	11
Sharar	Barnes	7	10
Mishwal	Garcia	7	5
Borea	Richardson	7	7

Nous désignons : Incognido, Habibi, Borea.

SIXIEME COURSE

ROME HANDICAP. — Pour arabes de 2ème Classe — Prix L. E. 150 — Distance 7 furlongs.

Cheval	Jockey		
Wadah	Stefano	9	9
Kashkoul	X.	8	13
The Clown	Lister	8	13
Sanjak	Allemand	8	11
Fais	Sharpe	8	7
Fairhat	Deforge	8	7
Enfant Gâté	Gibson	8	7
Atwan	Luby	8	3
Tric Trac	Marsh	8	9
Munir II	P.D.	8	2
Fleuriste	Luby	8	0
Puelche	P. D.	7	13
Nichevo	P. D.	7	12
Mogahi	X.	7	11
Little Squib	Garcia	7	9
Aquilone	Richardson	7	7
Golden Eagle	Robertson	7	5
Sayar	Barnes	7	5

Nous désignons : Fais, Fairhat, Sayar.

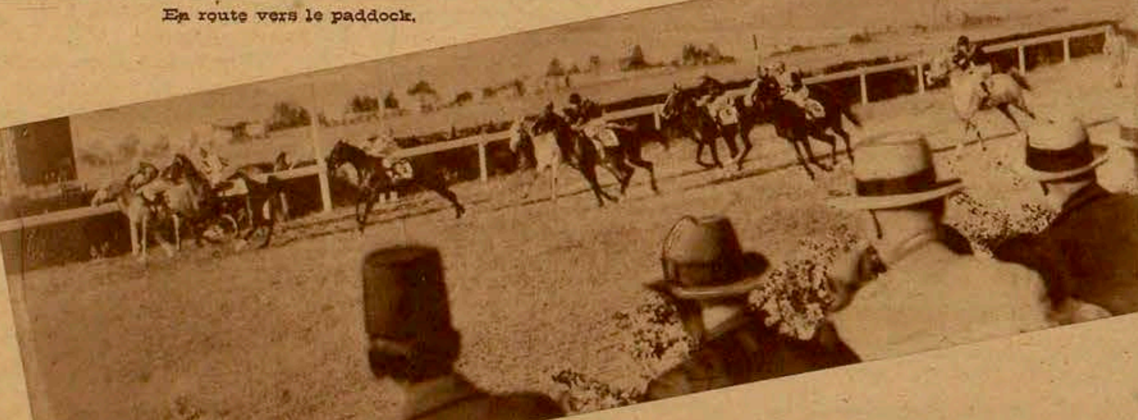
Grand Concours de beauté

d'IMAGES

VOIR LE PROCHAIN NUMÉRO



En route vers le paddock.



L'arrivée serrée de Raneval, à la séance de samedi dernier à l'hippodrome d'Héliopolis.



Photos Zachary

GOLD

QUE NOUS RESERVE L'AN 1930 ?

Les prédictions du Cheikh Assiouty

Il y a quelque temps IMAGES avait rapporté à ses lecteurs les prédictions du Cheikh Nostradamus pour l'année 1930. Aujoud'hui elle leur révèle celles du Cheikh Assiouty. Lesquelles de ces prédictions se réaliseront ? L'avenir seul nous le dira.



Cheikh El Sayed Aly Sabh El Assiouty

Le Cheikh Aly Saleh El Assiouty est un astrologue comme il en existe peu et nombre d'Egyptiens ont pu apprécier son merveilleux don de prédiction. Aussi notre confrère « Al-Dunia Al Mussawara » a pensé bien faire en déléguant chez lui son représentant pour lui demander quels étaient les événements importants qu'il prévoyait pour l'année 1930?

"Les événements que je prévois pour la nouvelle année, déclara l'astrologue à notre confrère, sont de deux ordres : d'abord d'ordre naturel ensuite d'ordre personnel.

Pour les premiers je vois des changements atmosphériques très importants. Des cyclones très forts suivis de chûtes de neige abondantes dévasteront les contrées occidentales. La Tamise débordera ainsi que le Mississipi au printemps prochain, et cela à deux reprises. Nous aurons un été caniculaire et des maladies contagieuses et mortelles se déclareront en Espagne. Plusieurs incendies éclateront en Asie Mineure et dans les forêts de France. De violents tremblements de terre se feront sentir à New-York et détruiront de nombreux gratte-ciel. Les récoltes mondiales de coton et de céréales ravagées par un microbe seront détruites en grande partie. Ce fait fera naturellement hausser le prix de ces deux matières.

Enfin dans les événements d'ordre personnel je vois la mort subite de deux rois européens. Le président de la République Française sera remplacé. En Allemagne le parti nationaliste triomphera. Le prince Carol disputera la couronne de Roumanie au petit roi Michel et accèdera au trône. De son côté la Ligue des Nations verra quelques unes de ses aspirations réalisées. En Angleterre le parti travailliste sera momentanément battu par les Conservateurs mais reprendra le pouvoir peu après et l'Egypte verra son indépendance élargie. Un événement important dans ce pays aura lieu sous l'égide du Wafd et fera triompher d'une façon éclatante ce parti à qui s'unira celui de l'Ittehad.

Telles sont les déclarations que fit à notre confrère le Cheikh Assiouty.

Comme on s'en rend compte l'année 1930 sera remplie d'événements importants mais pas tous heureux.

C'est ce que nous verrons ? . . .

Spectacles de la Semaine

— LE CAIRE —

Triomphe. — *Le Patriote* et *Le Loup de Wall Street.*

Empire. — *Piège d'amour.*

Josy Palace. — *Rajeunir (Midstream)*

Métropole. — *Le Masque de Fer.*

Gaumont Palace. — *Au fil de la vie* et *La belle Ténébreuse.*

Opéra. — *Troupe Italienne.*

Kursaal. — *Les Black Birds.*

Groppi. — *Thés dansants tous les jours*

— ALEXANDRIE —

Théâtre Alhambra. — *Opérettes Françaises.*

Ambassadeurs. — *Les Nuits du Désert.*

Josy Palace. — *L'Eternel Problème.*

American Cosmograph. — *" Moulin Rouge ".*

Mohamed Aly. — *Tempête.*

Royal. — *Sa Dernière Représentation.*

Majestic. — *Christina.*

Athinéos. — Concerts, tous les jours.

Grand Trianon. — Thés dansants et Concerts, tous les jours.

La sœur du calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. V. Bitar. Mis en français par Charles Moulié.

Résumé

des Chapitres précédents.

Les menées ténébreuses contre Ja'far, le Vizir, qui a secrètement épousé la sœur du Calife, dont il a deux enfants, atteignent Haroun ar Rachid; il trouve des vers accusant le Vizir d'aspirer au trône quand il sera enseveli au tombeau. Le doute s'empare de lui et pour chasser les soucis il fait venir ses poètes, bouffons et chanteurs. Giroflée, la belle esclave blanche est offerte en cadeau au Calife par l'Héritier présomptif. Sa voix ravit le Calife qui dit au poète Abou'l Atahia, espion et traître, de déclamer des vers accompagnés par le luth de Giroflée.

En dépit de la promesse qu'il avait faite à Ismail, Ibn al Hâdi alla trouver Al Fadl.

Al Fadl était chez lui, fort anxieux.

Comment prévenir Haroun ar Rachid de la fuite de Alaoui? Mohammad et Zoubaïda voulaient qu'on les prévînt sans retard. Comment?

Ibn al Hâdi ne sut pas cacher à Al Fadl le mariage de Aliyya. Il s'étendit en imprécations contre la faiblesse du Calife et la tyrannie du vizir, et ne s'arrêta que pour engager Al Fadl à faire diligence.

Al Fadl répondit:

— Je suis prêt.

— Qui avertira Haroun ar Rachid?

Nous n'avons que Aboul'l Atahia. Avec de l'or, on peut tout espérer de lui, et le Calife l'écoute. Sans transition, Ibn al Hâdi reprit:

— Et les deux enfants d'Al Abbassa?

— Abou'l Atahia les a découverts. Maintenant, ils sont en lieu sûr. Nous les aurons sous la main, en cas de besoin.

Ibn al Hadi exultait.

— Ja'far est mort! Mais, je quitte Bagdad; mon oncle Ismail exige que je parte. Veille à ce que notre entreprise réussisse. Je suis certain que tu es capable de la mener à bien.

— Sois tranquille.

Et Ibn al Hâdi partit pour Bassorah.

Il se flattait d'avoir gagné Al Fadl à sa cause.

A la vérité, Al Fadl ne se souciait guère de Ibn al Hâdi. Il n'avait qu'une ambition: être vizir. Et peu lui importait d'être vizir de Haroun ar Rachid ou d'un autre, pourvu qu'il fût vizir. Al Fadl et Ibn al Hâdi travaillaient tous les deux à la ruine des Barmécides. Ils n'avaient pas les mêmes sentiments, mais ils avaient le même but. Et, si Allah veut une chose, il en prépare la réalisation.

XXXVIII

Seul

Resté seul dans salon après qu'il eut donné congé à Ismail, Haroun ar Rachid, chagriné du triple échec de son oncle, avait revu toute la scène. Les phrases qu'il avait dites, il les redisait. Il trouvait qu'il lui eût été impossible d'agir autrement. Il s'était conduit comme il aurait dû se conduire.

Haroun ar Rachid se promenait.

Les soucis l'accablaient.

Il pensa à son amitié pour le vizir, au commerce de chaque jour qu'il avait avec lui, à l'influence que Ja'far s'était acquise, au point d'être plus puissant et plus populaire que les propres cousins du Calife.

Puis, en réfléchissant, et par un retour sur lui-même, il jugea que son vizir méritait d'occuper le haut rang qu'il occupait.

Oui! Ja'afar avait droit à la sympathie et à la faveur du Calife. Mieux que personne il défendait les intérêts de l'Etat; il défendait l'Empire avec sagesse; il l'administrait avec intelligence. Il déchargeait le Calife des soins les plus lourds du gouvernement. En outre, Haroun ar Rachid devait son trône au père de Ja'far.

Mais, Ja'far ne trahissait-il pas?

Certes, sa haine contre les Alides était bien tiède. Souvent, on avait laissé entendre à Haroun ar Rachid que, loin de les hair, il les soutenait. Jalousie, sans doute! Oui. Jalousie et calomnie.

Haroun ar Rachid se promenait de long en large.

Machinalement, il jeta les yeux sur le lit.

Il aperçut son sceptre, s'approcha pour le prendre, et son regard tomba sur un papier posé près des coussins.

Il saisit le papier, le déplia et lut:

"Dis au Fidèle d'Allah, à Celui qui a le droit de faire ouvrir ou fermer les portes de la prison:

" Voici le fils de Yahya qui règne autant que toi. Entre vous deux, pas de limite! Ton ordre est subordonné à son ordre, et son ordre n'est subordonné à aucun ordre.

« Il possède un palais comme n'en possèdent ni les Persans, ni les Indiens. Les perles et les hyacinthes sont pour lui des cailloux, et, sa terre, c'est l'ambre et le musc!

« Quand tu seras enseveli dans le tombeau, il héritera le califat, nous le craignons! Et, certes, l'esclave ne s'enorgueillit devant son Maître que lorsqu'il s'est émancipé."

Haroun ar Rachi rougit.

Le sang lui monta à la tête.

Sa colère s'enflamma.

Il regarda de nouveau le papier, le relut;

" Qund tu seras enseveli dans le tombeau, il héritera le califat, nous le craignons! Et, certes, l'esclave ne s'enorgueillit devant son Maître que lorsqu'il s'est émancipé."

Il ne se demanda pas pourquoi l'on avait placé ces vers si près de lui. Il ne songea pas que ce pouvait être par jalousie. Il ne songea pas que ces vers pouvaient être pure calomnie. Son émotion était trop grande.

Haroun ar Rachid rêvait.

Oui, Ja'far avait amassé une immense fortune, Ja'far était très puissant; Ja'far mariait les filles de son maître; Ja'far distribuait les vilayets à loisir; Ja'far répandait l'argent du Trésor sans l'aveu de son maître.

"Haroun! il est temps de te réveiller! Il est temps d'épier ton vizir! Si tu ne mets une limite à son absolutisme, jusqu'où n'ira-t-il pas?„

Maintenant, les regards de Haroun ar Rachid se posaient ici et là, au hasard.

Le Calife admirait ce luxe, cette splendeur, cette magnificence.

Quoi? Lui mort, tout cela appartiendrait à Ja'far?

Car, il n'en fallait pas douter, et Haroun ar Rachid n'en doutait plus, le pouvoir passerait aux mains de l'affranchi.

Mohammad serait trop faible, il succomberait. Quant à Al Mamoun, il était dévoué aux Persans et à Ja'far; Al Mamoun avait grandi dans la maison de Ja'far; Ja'far lui avait appris à aimer les Persans. C'en serait fait de la dynastie abbasside. Ah! pourquoi Haroun ar Rachid avait-il confié Al Mamoun à Ja'far? Non, non! il n'en fallait pas douter! Ja'far avait induit Haroun ar Rachid à reconnaître Al Mamoun comme héritier présomptif; Ja'far ne l'avait pas laissé tranquille jusqu'à ce que Al Mamoun eût été reconnu; Ja'far guettait le pouvoir, pour le transmettre aux Alides!

Et, de rage, Haroun ar Rachid grinça des dents et se mordit le bout du doigt.

Mais, c'était là l'avenir.

Et le présent?

Haroun ar Rachid songea au présent, et il eut peur: Ja'far avait beaucoup d'amis, beaucoup d'alliés, les meilleurs hommes de l'Etat, des Hachimites même.

Il fallait être prudent.

Et Haroun ar Rachid conclut:

" Ces vers viennent peut-être d'un rival de Ja'far? Ja'far a aussi beaucoup de jaloux. Quoi qu'il en soit, patientons, et ne négligeons rien ".

XXXIX

A la porte de Haroun ar Rachid

Du temps passa.

Haroun ar Rachid se promenait de long en large.

Un esclave entra:

— Les poètes et les favoris sont à la porte depuis ce matin, car c'est le jour où le Commandeur des Croyants les reçoit. Le Commandeur des Croyants les recevra-t-il, ou les renverra-t-il?

Haroun ar Rachid se réveilla de son rêve.

Il n'était guère en état de recevoir des poètes: il préférait la solitude.

Mais, s'il les renvoyait, on s'apercevrait de son trouble.

Il répondit:

— Quels sont-ils?

— Ils sont nombreux: la plupart des favoris et des poètes de Bagdad, et quelques étrangers qui vienent se recommander à la générosité du Commandeur des Croyants.

— Ceux-ci, je les recevrai plus tard. Que le trésorier les comble d'argent et qu'ils s'en aillent! Parmi les autres, qui y a-t-il?

— D'abord, les savants: Al Asmaï, Al-Kissaï, Abou Oubaïda...

Le Calife l'interrompit d'un geste qui signifiait: " Pas de savants! ".

L'esclave continua:

— Comme poètes, Abou Nouas, Abou'l Atahia, Marouan. Quant à....

— C'est assez. Je les recevrai! répliqua Haroun ar Rachid dont le visage, au nom de Marouan, s'était éclairci.

Poète satirique, Marouan attaquait sans cesse les Alides, et, pour cette raison, le Calife l'aimait.

Mais Haroun ar Rachid n'avait pas envie d'écouter des vers. Il avait plutôt envie d'entendre de la musique.

Il dit:

— Y a-t-il des chanteurs?

— Oui, des deux écoles.

— Je ne veux pas de discussion aujourd'hui, et je n'ai que faire de leurs querelles d'écoles. Tant pis pour eux! Introduis Barsouma, le joueur de flûte, Abou Zaccar, le violoniste aveugle, et Houssaïn, le bouffon. Mes esclaves suffiront pour le chant.

Tout de suite, il ajouta:

— Non! j'ai réfléchi. Il me faut aussi Al Mouçalli. Appelle-moi Masrour.

Masrour vint et salua.

Haroun ar Rachid lui dit:

— Va me chercher Al Mouçalli.

Masrour ne bougea point: il désirait parler.

Haroun ar Rachid lui dit:

— Eh bien!

— Je ne saurais où trouver Al Mouçalli. Le Commandeur des Croyants lui accorde un jour de repos par semaine, et c'est précisément...

— Va me le chercher quand même, en quelque lieu qu'il soit, et sans rien objecter!

Masrour s'inclina et obéit.

— Qu'on m'apporte un costume de la Boisson! s'écria ensuite le Calife.

Plusieurs esclaves apportèrent une tunique de soie brodée d'or, un turban léger, un ample manteau garni de franges, et s'empressèrent autour du maître.

D'autres entrèrent, avec des encensoirs et des cassolettes, et les parfums embaumèrent toute la pièce.

Et, après qu'on l'eût dévêtu de son costume officiel et revêtu du costume de la Boisson, Haroun ar Rachid sortit.

De corridor en corridor et de chambre en chambre, Haroun ar Rachid arriva dans une salle tapissée de soieries brodées.

Au milieu, un lit en bois de santal, que cachait une tenture de soie ornée de jolis dessins. Au pied des murs, quantité de coussins brodés.

Il n'y avait là personne: les poètes et les favoris étaient dans une pièce voisine, séparés du Calife par un rideau.

Entouré seulement d'esclaves, Haroun ar-Rachid s'assit, et, comme il avait faim, d'abord, il mangea.

Un pli lui barrait le front: le Calife était inquiet.

A peine achevait-il son repas qu'un luth, derrière une tenture, préluda, jouant un air ensorceleur que Haroun ar Rachid entendait pour la première fois.

Il prêta l'oreille.

Une voix chanta, très douce, une chanson d'un rythme étrange.

Peu à peu, la poitrine du Calife se dilata.

La musique l'apaisait.

Il s'écria:

— Qui chante, dans le corridor? Qu'Allah le récompense!

Quelqu'un répondit:

— Giroflée. Sa voix ressemble à son parfum.

C'était Houssaïn, le bouffon.

Haroun ar Rachid demanda:

— Qu'est-ce que cette Giroflée?

Le bouffon répondit:

— Une esclave que mon seigneur l'Héritier présomptif envoie en cadeau au Commandeur des Croyants. Chante, Giroflée!... Tu plais au Calife: tu es bien heureuse. Ah! que ne suis-je à ta place! Je recevrais moins de coups et de gifles!

Le Calife éclata de rire.

Tous les assistants l'imitèrent.

Le bouffon continua:

— Voilà mon partage: je pleure, et ils rient. Enfin! J'espère que la Fortune me favorisera quelque jour. Je serai, peut-être, une giroflée ou une rose. Les hommes respireront mon odeur et auront pitié de ma peau. Oui! mais... avec ma chance coutumière, je risque fort de n'être pas métamorphosé en giroflée, mais en pastèque. Alors, les hommes me mangeraient, et je me perdrais dans l'obscurité de leurs entrailles, — la pire des obscurités. Chante! Giroflée, chante! Qu'Allah me laisse comme je suis. C'est vrai: « Un mal que l'on connait vaut mieux qu'un bien que l'on ne connait pas ».

Les éclats de rire redoublèrent.

Puis, tout le monde se tut, et l'on attendit que le Calife parlât.

Le Calife luttait encore avec ses incertitudes de la matinée.

Nul ne voyait son visage et les soucis qui le marquaient, hormis les esclaves qui l'éventaient ou qui étaient à l'affût du moindre de ses désirs.

Enfin, il dit:

— Il y a beaucoup de chanteuses dans mon palais. Pourtant, j'ai vite deviné, rien qu'à son jeu, que Giroflée était nouvelle. Qu'Allah maudisse Al Mouçalli! Où est-il?

— Masrour est allé le chercher. Il n'est pas revenu.

— Qu'on adjoigne à Giroflée mes meilleures chanteuses! Et qu'on me donne à boire!

— XL —

L'assemblée des favoris

Le Maître de la Boisson fit apporter une table. On la couvrit de carafons, de coupes de cristal, d'or ou d'argent, taillées ou ciselées. Les carafons étincelaient de toutes sortes de liquides: vin de raisins, vin de dattes, vin de pommes, sirop de miel.

La mise en scène était la même que dans l'assemblée de Mohammad.

Les chanteuses entonnèrent leurs mélodies au moment où les carafons circulaient. Haroun ar Rachid buvait peu.

Barsouma, de la flûte, et Abou Zaccar, du violon, soutenaient la voix des femmes.

Au fur et à mesure, le Calife nommait chaque chanteuse.

Haroun ar Rachid dit à un esclave:

— Qu'Abou Nouas déclame quelque chose!

Abou Nouas s'exécuta avec plaisir, et récita, en les chantant selon la coutume, des vers qu'il avait préparés.

Haroun ar Rachid le remercia et dit:

— A ton tour, Marouan!

(A suivre)

comment vivent Les Charbonniers à PORT-SAID

Pour quelques piastres par jour ils trouvent parfois une mort affreuse.

Peu de gens se rendent compte des dangers que courent les charbonniers saïdiens dans le transport du charbon du quai jusqu'aux soutes des navires. Nous retraçons dans les lignes qui suivent la vie des charbonniers à Port Saïd et les risques auxquels ils ont à faire face dans leur dur métier.

Lorsque vous débarquez à Port Saïd et que votre œil curieux essaie de déchiffrer l'énigme de cette véritable tour de Babel où Allemands, Anglais, Américains, Italiens, Grecs, Espagnols, Syriens, Arméniens et enfin Égyptiens frayent et vivent ensemble, vous ne pouvez vous rendre compte qu'il y a seulement une soixantaine d'années cette ville était un désert sur lequel se dressaient à peine quelques tentes éparses.

Parmi les centaines de vendeurs que vous rencontrez à la terrasse des cafés ou dans les nombreuses ruelles qui conduisent au port vous apercevez quelques hommes aux yeux hagards, au visage et aux épaules comme trempés dans de l'encre de chine, aux vêtements d'un bleu qui a tourné au noir; vous ne



Quelques saïdiens dans les rues de la ville.

pouvez vous empêcher de les regarder avec attention. Ce sont les charbonniers de Port Said.

***

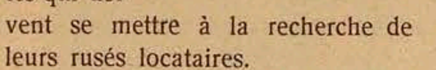
Ils vivent dans les environs de la ville dans des huttes en bois, misérablement. Mais n'ayant aucune ambition ils sont heureux, et nul ne les a jamais entendu se plaindre.

Quand après une journée de dur labeur ils rentrent chez eux, le corps et les vêtements noirs de charbon, leur premier soin est de se livrer à des ablutions sommaires après quoi, ayant revêtu des habits propres ils songent à se nourrir d'un peu de fromage et d'oignons verts; comme dessert, un morceau de " halawa " et c'est tout. Ainsi que vous le voyez, repas bien frugal pour des hommes qui viennent de transporter des centaines de kilos sur leur dos. Enfin ils regagnent leurs gîtes où ils logent dix par dix et où leurs vêtements leur tiennent lieu de couvertures.

Le loyer de chaque habitation étant de cinquante piastres payables à la fin du mois, la part de chacun d'eux est d'un shelling. Mais le jour du terme, pour éviter le paiement de leur quote-part, souvent ils changent tout simplement de logis. Cela donne beaucoup de fil à retordre aux propriétaires des huttes qui doivent se mettre à la recherche de leurs rusés locataires.



Les charbonniers de Port Saïd. Celui du milieu porte l'uniforme.



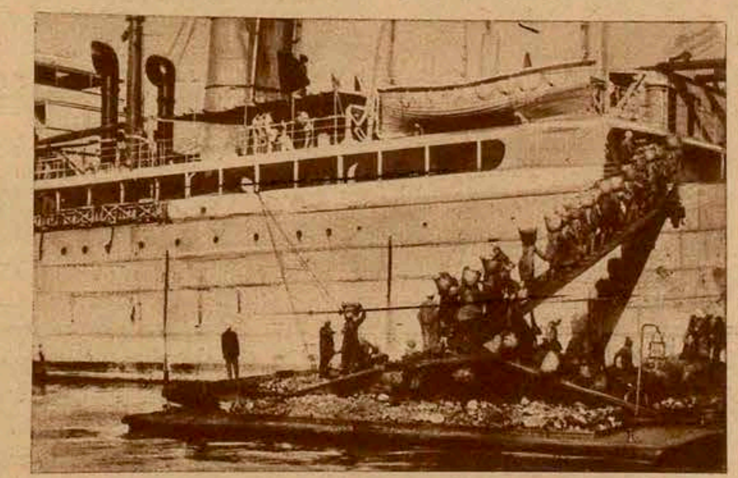
De plus, les charbonniers sont gens querelleurs entre tous, et les batailles qu'ils se livrent parfois, divisés en deux camps, sont de véritables tueries où l'on compte souvent des morts et de nombreux blessés. Quand la police arrive enfin, il lui est impossible de découvrir les responsables, chacun niant avoir pris une part quelconque à la bataille.

***

Organisés comme de véritables soldats, ils ont à leur tête un chef. Celui-ci, seul concessionnaire du transport du charbon sur les navires amarrés dans le port, est assez rapidement à la tête d'une petite fortune. Sous ses ordres cinq à six cents hommes agissent, vont, viennent tels de véritables automates, et bien mal en prendrait à celui qui se rendrait coupable d'une infraction au règlement. Ces cinq cents hommes sont divisés en dix équipes ayant chacune un sous-chef, responsable de ses ouvriers devant le chef suprême. Toutes les semaines ce dernier remet à ses subalternes la part qui revient à chacune des équipes, pour être distribuée entre les charbonniers.

Aussitôt qu'un navire est signalé au large de la côte un coup de téléphone est donné, par l'agent maritime au chef, l'informant qu'un paquebot arrivera à telle heure et aura besoin de telle quantité de charbon. Celui-ci avertit aussitôt ses hommes qui parfois sont obligés de se lever au milieu de la nuit pour se rendre au port.

Rangés en bon ordre ils se dirigent alors vers le quai où sont emmagasinées les quantités de marchandises. Après quoi, pêle-mêle, ils s'entassent les uns sur les autres sans ordre, sans méthode dans les embarcations, et il arrive fréquemment que celles-ci, trop surchargées, coulent à fond. Alors c'est un sauve-qui-peut général. Les sacs de charbon, mêlés aux hommes, formant de grandes flaques d'eau noirâtres sur l'eau, augmentent encore au sinistre de ce spectacle, où nombre de charbonniers trouvent une mort affreuse. D'autres sont précipités dans les soutes des navires et risquent d'être enterrés sous les tonnes de charbon. Quelquefois les marins ne s'aperçoivent de la chose qu'après que le bateau a quitté le port.



Les Saïdiens transportent le charbon sur le navire.

Mais voici l'histoire d'un charbonnier qui ne manque certainement pas d'imprévu :

Il n'y a pas longtemps, sur un bateau en partance pour Marseille, on trouva au fond d'une cale un charbonnier qui, s'étant endormi de fatigue, n'avait pu retourner à Port-Saïd avec ses compagnons. Il fit donc le voyage jusqu'en France et, tandis que ses camarades le croyaient mort depuis des semaines, il s'en revint tout guilleret parmi eux, ayant vu du pays.

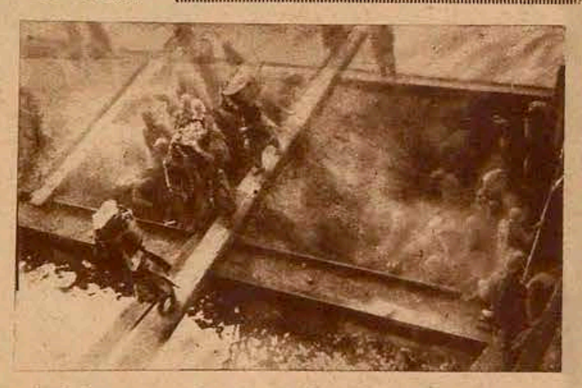
Ces charbonniers vivant complètement en dehors de Port-Saïd se considèrent comme des étrangers. Aussi, quand ayant amassé, millième par millième un petit pécule ils se considèrent assez riches pour vivre indépendants, bien vite ils s'en retournent chez eux en Haute-Egypte passer le reste de leurs jours auprès de leurs femmes et de leurs enfants.

Audax

Grand Concours de beauté

d'IMAGES

VOIR LE PROCHAIN NUMÉRO



Arrivés aux soutes du navire, les charbonniers déballent leur marchandise.

Bouquet de Jeunesse

J'aurais voulu vous faire un plus riche [présent,
Quelque objet précieux, un souvenir durable:
Et je ne prétends pas être quitte en disant
Qu'endiamantée ou non vous restez adora- [ble.

Certes, je reconnais quelle témérité
Est la mienne d'offrir ainsi mon humble [obole;
Mais je vous sais sensible et fine, et j'ai [compté
Que vous devineriez que ce n'est qu'un [symbole

Je vous donne mon âme avec ces quelques [fleurs;
Et, chaque Nouvel An de misère ou de [gloire,
Près de vous en sourire ou loin de vous [en pleurs,
Ce bouquet-là refleurira dans ma mémoire.

Gaston Berthey

SUR L'ÉCRAN



Douglas Fairbanks dans
LE MASQUE DE FER



Norma Shearer, et John Mac Brown.
AU FIL DE LA VIE



Emil Jannings et Florence Vidor dans
PAUL 1er DE RUSSIE



Ricardo Cortez et Claire Windsor dans
MIDSTREAM

LE PATRIOTE

Réalisation d'Ernest Lubitsch
Interprétation d'Emil Jannings, Lewis Stone et Florence Vidor.

Ce que l'on a voulu surtout faire, dans ce film, c'est créer un rôle à la taille d'Emil Jannings. Toute l'intrigue a pour but de mettre en relief les différentes faces du caractère de cet empereur dément, Paul 1er de Russie.

Le comte Pahlen, le *"Patriote"*, favori du Tsar, prépare une machination destinée à débarrasser la Russie d'un empereur stupide et odieux. Rééditent, avec infiniment moins d'esprit, le Pétrone de "Quo Vadis", il flatte les pires instincts du Tsar pour conserver sa confiance. Le complot réussit et l'Empereur est tué.. Pahlen, considérant sa mission comme terminée, se suicide en disant: "J'ai été un mauvais ami et un pitoyable amant mais j'ai essayé d'être un patriote",

Ne cherchons dans ce film ni l'exactitude historique, ni une thèse anarchiste. Ce drame de fiction, fondé sur des réalités approximatives, ne cherche, nous l'avons dit, qu'à mettre en valeur la talent de Jannings. Et alors l'artiste qui est de valeur, même cinématographique, quoi que l'on ait dit, semble trop s'imposer. Mais on ne s'en plaint pas. Son masque puissant ne laisse pas place à la banalité. Certaines minutes tragiques deviennent grotesques tout exprès, et c'est dosage extrêment adroit qui épargne toujours la monotonie au *Patriote* et oblige le spectateur à demeurer attentif.

Ernest Lubisch est un de metteurs en scène qui aiment photographier des scènes successives en paraissant les promener. C'est un moyen très intelligent de donner une impression d'ensemble.

LE MASQUE DE FER

Interprète : Douglas Fairbanks.

Quand Douglas Fairbanks est quelque part, cela suffit. Il sait apporter, même aux images où il ne paraît pas, ce rayonnement vivant, lumineux, qui nous égale. Nous le sentons toujours présent, et il plane sur toutes les scènes qu'il ne joue pas. Ce diable d'homme sait faire passer un fluide entre l'écran et nous. Lorsque nous ne le voyons pas, nous savons qu'il bondit ailleurs, qu'il se démène.

" MIDSTREAM "

Interprète : Ricardo Cortez.

C'est le sujet de Faust, rajeuni, si l'on peut dire. Mephisto est remplacé par un savant qui rend la jeunesse à un vieillard amoureux d'une jeune fille. Le vieillard transformé se livre à des excès qui mettent bientôt fin à cette jeunesse éphémère. C'est la base du drame.

Le jeune vieillard, c'est Ricardo Cortez. Voilà un acteur peu sympathique. Sa manière de voiler les yeux en essayant d'imiter Valentino est crispante. Mais ceci n'est qu'une opinion, et c'est l'avis de ces dames qui compte.

Le film est heureusement rehaussé par le jeu, très satisfaisant des autres interprètes, et par deux actes entiers de Faust, chantés en Français.

AU FIL DE LA VIE.

Interprète: Norma Shearer.

C'est un petit film sans prétention et qui, s'il ne casse rien, ne nous ennuie pas non plus. La grâce gentille de Norma Shearer y est pour beaucoup. Nous la voyons dans le rôle d'une coquine (Sans blague !) qui attire chez elle de jeunes richards pour se faire surprendre par son mari et plumer l'oiseau imprudent. Mais tel est pris qui croyait prendre. Face d'Ange, alias Norma Shearer, découvre un jour qu'elle aime une de ses victimes. Et régénérée par cet amour, elle rentrera dans le droit chemin.

Voilà. Et le spectateur, charmé malgré tout, se demande en sortant: «Mais où diable ai-je vu ça ? "

Ye Old Melodies.

Dessins animés.

C'est un film de court métrage qui passait au Triomphe la semaine dernière. C'est un procédé très simple d'images soulignant les paroles de vieilles mélodies anglaises. Mais dans ces images il y a tant de fantaisie et d'inattendu que le public, déjà sous le charme vieillot de la musique, est conquis spontanément.

Excellente idée anssi que cette présentation de la vie des grands compositeurs. Nous avons déjà vu celle de Schubert. Les scènes ici ne sont qu'un prétexte pour nous présenter les œuvres du compositeur. La musique, exécutée par un orchestre excellent et «projetée» par un appareil très perfectionné, donne une impression d'harmonies fondues et ouatées, analogue, j'imagine, à celle que doit donner l'orchestre invisible du théâtre de Bayreuth.

C'est une des plus heureuses manifestations du film sonore.



Les Distractions du Dimanche

RÉSULTAT DES MOTS CROISÉS

Publiés dans notre numéro du 15 Décembre

L	U	T	■	■	■	■	M	I	■	■	■	■	V	U	■	■	■	■	B	A	S
A	S	A	■	I	O	■	O	V	E	■	A	■	E	S	T	■	F	■	E	L	Y
N	U	L	■	O	U	R	L	O	N	■	P	■	N	E	Z	■	A	■	C	A	R
G	E	L	■	■	■	■	L	Y	S	■	P	■	I	R	A	■	R	■	L	O	I
E	L	E	G	I	E	■	I	■	I	■	O	■	Z	■	C	■	O	■	A	N	E
■	■	■	■	U	N	■	F	I	L	■	N	■	E	S	O	■	U	■	R	■	■
■	N	E	S	L	E	■	I	R	E	■	Y	■	L	A	N	■	G	■	T	A	■
■	E	U	L	E	E	■	E	I	R	■	I	■	O	B	I	■	H	■	S	I	■
■	■	■	■	■	■	■	R	S	■	■	■	■	S	A	E	■	I	■	■	■	■

Pour s'amuser en société

LE SAUT DE LA CANNE

Vous prenez une canne, vous la posez à terre, dans une chambre, et pariez avec une personne quelconque qu'elle ne sautera pas par-dessus. Le bâton restera à terre et vous ne retiendrez en aucune façon votre interlocuteur, vous ne lui direz même pas un mot.

Il accepte le défi.

Alors vous prenez la canne et allez la ranger le long du mur.

Impossible de la franchir.

Ensuite priez-le de vous indiquer sur le mur la hauteur d'un chapeau haut de forme, à partir du sol.

Posez ensuite le chapeau par terre, sous la marque qu'il aura faite. Il se trompera considérablement.

NOS CONCOURS

Q..nd .n f.t t..j..rs v.rt...x,

.n ..m. . v..r l.v.r l'..r.r.

Il s'agit, de remplacer les points par des lettres pour reconstruire une pensée bien connue.

1). Nous adresser la réponse sous pli fermé contenant un "bon" que l'on trouvera ci-dessous et 10 Mill. en timbres pour frais. Les lettres doivent être adressées à la Revue "Images", Poste de Kasr-el-Doubara, Le Caire, et porter la mention " Concours ", faute de quoi elles seront annulées.

2). Nous dire, pour nous guider dans la distribution des prix, quel est le nombre de réponses exactes que nous aurons reçues.

Les prix suivants seront offerts aux meilleures réponses obtenues.

Délai du Concours: 12 Janvier 1930.

1er. Prix: Un joli nécessaire de couture ou 4 romans à choisir à la Librairie Victoria.

2me. Prix: Une bouteille de parfum " Secret de Reine ".

3me. „ Une jolie boule de neige contenant plusieurs surprises.

4me. „ Un numéro spécial de Noël de la revue "Femina".

5me. „ Un joli couvre-savon coloré contenant un savon Palmolive.

UN PEU D'HUMOUR

Eloges Courtois.

Une dame de la haute société, dit un jour à A. Dumas fils :

— Eh bien, Monsieur Dumas, vous avez donc renoncé au théâtre?

— Pardon, Madame, je répète une grande pièce au Gymnase.

La dame, d'un petit air dédaigneux:

— Encore des créatures du demi-monde ?

— Non pas, vraiment... des femmes du monde, et du meilleur.

— Et où donc les avez-vous étudiées, Monsieur ?

Dumas, s'inclinant respectueusement :

— Chez moi, Madame.

***

— Excusez-moi, chère amie, de travailler en vous écoutant : j'ai horreur de perdre mon temps.

***

Mots d'Enfants.

Dans la baraque de la femme à barbe.

A ses pieds, une fillette, une sébile à la main, reçoit les gros sous.

— Dis donc, mouchette, demande un spectateur, cette femme à barbe est ta mère ?

— Non m'sieu, *c'est mon papa !*

***

Logique d'Enfant.

— Il faut être plus studieuse que ça, Jeanne !.. Etudie bien ton piano, et chaque jour je te donnerai vingt sous !..

— Vingt sous, penses-tu... les voisins d'à côté m'en offrent cent pour que je ne l'étudie pas.



LOYAUTÉ !

— Prêtez moi une livre afin que je vous rende le tallari que je vous dois. Et ainsi je ne vous devrai plus qu'une livre.

***

Il gagne sa vie.

— Moi aussi, je vis de ma plume.

— Où écrivez-vous ?

— A mon père, pour qu'il m'envoie de l'argent.

***

Inquiétude.

— Quel temps ! Il pleut à torrents. Et ce qui m'inquiète, c'est que ma femme n'a pas pris de parapluie.

— Elle s'abritera dans quelque magasin.

— Eh oui... et c'est bien celà qui m'inquiète.

***

Dieu soit loué.

— Madame, votre mari vient de tomber avec des bouteilles dans l'escalier de la cave, et s'est fait mal.

— Ciel ! est-ce en montant ou en descendant ?

— En descendant...

— Ah, Dieu soit loué, les bouteilles étaient vides.

BON pour prendre part à notre concours de pensée à reconstrui.

Le Salon du Caire

Nous reproduisons ci-contre quelques œuvres qui furent particulièrement appréciées à l'exposition du palais Tigrane. L'une d'elle "Méditation" du peintre Ahmed Sabri obtint la mention honorable au Salon de la Société des Artistes Français de Paris.

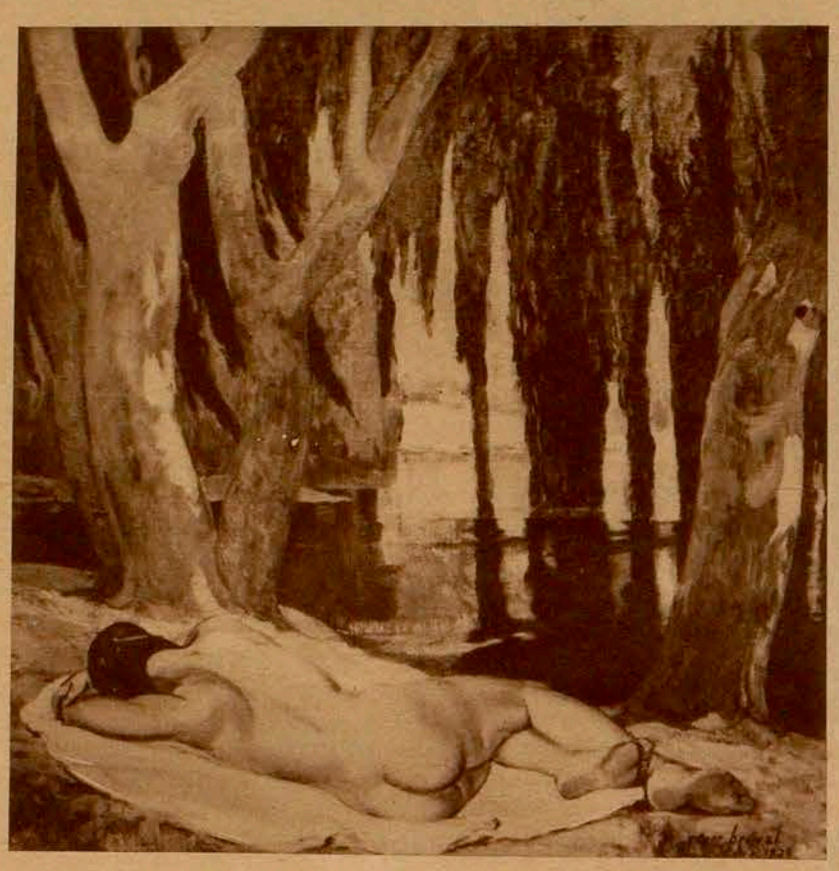
"Paysannes"
(Heddayet)



"Méditation"
(Ahmed Sabry)



"La femme et l'enfant"
(Mlle. Parvillée)



"Eté"
(Roger Bréval)

LE BALLON ROND SUR LA MACHINE RONDE

L'équipe hongroise de foot-ball "Upjest," arrivée récemment en Egypte, s'est déjà livrée à deux matchs avec nos joueurs. Elle a battu la sélection cairote, le vendredi 27 décembre, par deux buts à un, et le surlendemain, dimanche, celle d'Alexandrie par six buts à un.

La sélection égyptienne.



L'équipe hongroise "Upjest"



Pendant le jeu, un instantané pris sur le vif.

Vue générale du Match du Caire. →

